

OBSERVATIONS
HISTORIQUES ET IMPARTIALES,
POUR
SERVIR À L'HISTOIRE
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.

N^o. I.

*Cura sunt atque labori,
Quantum Carminibus quæ versant atque venenis
Humanos animos.*

HORAT. SATYR. LIB. I. SAT. 8.

A L A H A T E,

Chez J. VAN CLEEF, Libraire;

1788.

28 1043

W0
391
057
1788
28

A V I S

A U

P U B L I C

„ J'ai toujours ardemment souhaité d'acquie-
„ rir la faculté de voir les choses de ce mon-
„ de de l'oeil d'un homme sensé, qui ne se
„ laisse subjugué ni par les préjugés d'une
„ crédulité outrée, ni par le ton suffisant &
„ décisif d'un pédantisme scholastique.

„ Cette heureuse faculté tient le juste mi-
„ lieu entre les deux extrêmes, qu'on a fausse-
„ ment décoré du beau nom de Philosophie.
„ Tantôt inéducule à l'excès, on ne veut ad-
„ mettre aucune proposition, & à force de
„ subtiliser, on s'égaré dans le labyrinthe
„ du Scepticisme: ——— Tantôt crédule
„ jusqu'à la superstition, on ne juge que sur

A 2

„ les

P - Thés de Buer 31/12/10 EUR 675

5, les apparences, & on adopte sans examen, tout ce qui flatte l'imagination, & en conséquence, firme les erreurs".

Ainsi s'exprime Mr. *Marscard*, dans sa réponse à la Lettre du fameux *Dr. Lavater*, sur la guérison de son Epouse opérée par le moyen du Magnétisme; & c'est aussi la méthode, qu'ont embrassée les Auteurs des *Observations*, que l'on présente aujourd'hui au Public.

Depuis longtems ils ont cru lui devoir l'histoire de ce fameux Magnétisme animal, qui après avoir parcouru une partie de l'Europe méridionale, semble aujourd'hui menacer ces provinces, & vouloir s'y fixer.

Ce n'est pas qu'on ne puisse ici comme ailleurs examiner attentivement & sans prévention la nature d'un systême, déjà connu & rejeté du tems de *Paracelse* (a) & qui ne s'est montré depuis, que pour être combattu plus

(a) *Paracelse*. Fameux Médecin Chimiste du 16. siècle. Mort en 1580. à l'âge de 37 ans. Il se vançoit de conserver par ses remèdes la vie aux hommes pendant plusieurs siècles.

plus victorieusement encore. Mais le préjugé entraîne quelquefois. L'amour du merveilleux, la petite gloire d'être initié à certains mystères inconnus du vulgaire, la honte de convenir de ses erreurs, de revenir sur ses pas; toutes ces causes séparées ou réunies contribuent au progrès du Charlatanisme, & sont comme autant d'obstacles, qui empêchent la vérité de faire entendre sa voix; témoin l'histoire de tant d'aventuriers, qui n'ont pas laissé pendant quelque tems de faire du bruit, & de gagner des acolytes, & des admirateurs.

Cagliostro, lui-même, si bien démasqué, ne le voyons nous pas en Suisse débiter aujourd'hui avec succès tous les contes, dont il avoit bercé tant d'honnêtes gens en France & en Allemagne, & n'a-t-il pas fallu qu'une femme (b) des plus respectables eut le noble

cou-

(b) Mad. von der Recke, née Comtesse de Medem, propre soeur de la Duchesse de Courlande. Suivant les papiers publics l'Impératrice a honoré le traducteur de cet intéressant Ouvrage d'une récompense de 400 Roubles.

courage de publier à quel point elle même avoit été la dupe de cet Impositeur, pour qu'on revint sur son compte ?

Que dira la postérité plus sage & plus éclairée, ne fut ce que par nos écarts, lorsqu'elle verra que vers la fin du 18 Siècle, dans un pays aussi fertile en beaux esprits & en sçavants, on publia de l'aveu du Gouvernement François une estampe à l'honneur d'un pareil Impositeur, du Comté de St. Germain (c), & que pour éterniser, s'il étoit possible, son impudence, dirons nous, ou la crédulité publique, on y mit ces mauvais vers.

Ainsi que Prométhée, il déroba le feu,

Parqu'il le monde existe, & par qui tout respire.

La nature à sa voix obéit & se meut,

S'il n'est pas Dieu lui-même, un Dieu puissant l'inspire

Pour en revenir à l'objet principal de ces Feuilles, elles sont destinées à combattre par
les

(c) Mort dans le Holstein vers la fin de l'année 1783: Son Estampe gravée cette même année, & dédiée à Monf. de Thy Comte de Milly, se trouve chez l'Auteur, Mr. Thomas, rue des boulangers à Paris.

les armes de la raison & de l'expérience un système aussi faux que ridicule, & dont l'adoption entraineroit infailliblement les suites les plus funestes.

Nous nous proposons de remonter à l'origine de ce système, & de marquer le tems, & les causes de son rétablissement. On verra les Disciples d'Ignace, ces Jésuites si sagement proscrits aujourd'hui en Europe, saisir cette occasion de consolider leur empire & leur autorité, & rendre la vogue au Magnétisme, c'est à dire à une chimère, qui ne tend qu'à monter l'imagination, & la porter à des écarts indignes d'un homme raisonnable.

On se convaincra que ce Magnétisme si simple en apparence & que l'on substitue aux anciennes méthodes de guérir, ne tend qu'à établir des superstitions aussi folles que dangereuses.

Enfin on suivra le Magnétisme dans sa naissance, ses progrès & sa chute en France, en Allemagne & ailleurs; & on mettra les Lecteurs en état de juger du mérite d'un système, qu'on cache du voile du mystère, au lieu d'en faire un usage universel & public, tel qu'il conviendroit à une science *si utile au Genre humain.*

En remplissant tous ces objets, en fournissant les preuves de toutes ces assertions, les Auteurs de cette Feuille se flattent de travailler pour le bien public, & ils ne demandent des Lecteurs que la même impartialité, qui les guidera dans leurs recherches.

Voici en général le plan, qu'on se propose de suivre. — On donnera tous les huit jours, ou du moins aussi souvent que les circonstances le permettront, le résumé ou l'extrait de toutes les pièces relatives au magnétisme, depuis son origine jusqu'à nos jours: c'est ainsi qu'en publiant les pièces, on mettra le Lecteur à même de juger & de décider d'après ses propres recherches, si la doctrine qu'on lui propose est admissible, si le système, dont on lui conte merveilles, existe ou peut seulement exister, enfin si son utilité, supposé qu'il puisse exister, soit d'un genre à faire passer indifféremment par dessus tous les maux, qu'il cause, & les excès, qu'il entraîne après lui.

OBSERVATIONS

S U R

LE MAGNETISME

A N I M A L.

Comme avant tout il s'agit de sçavoir ce que c'est que ce fluide Magnétique, & de connoître l'auteur & le tems de cette découverte, on s'occupera de ces objets dans cette première feuille, en donnant d'abord une partie du rapport des Commissaires(*) de la Société Royale de Médecine, chargés d'examiner l'Ouvrage de Monf. Thouret, intitulé, *Recherches & doutes sur le Magnétisme animal*, Paris, 1774. 8°:

EX

(*) Offroy, Desperrières, Jeauroy; de Fourcroy, Cambon, & Vicq d'Azyr.

(10)

**EXTRAIT des Registres de la Société
Royale de Médecine.**

Nous avons été chargés par la Société Royale de Médecine d'examiner un Ouvrage de Mr. *Thouret*, notre Confrère, intitulé, *Recherches & doutes sur le Magnétisme Animal.*

En lisant attentivement cet Ouvrage, on voit qu'il est composé de deux parties très distinctes, l'une, qui est en quelque sorte historique, expose les rapports du Magnétisme Animal, tel qu'il étoit connu des Anciens, avec celui, qui est admis parmi les modernes; l'autre contient des réflexions critiques, des doutes sur les preuves qui servent de base à cette doctrine, dont *Monsi. Thouret* montre l'incertitude. Nous essaierons de donner à la Compagnie une idée de ces recherches.

Le Magnétisme Animal a tenu une des premières places parmi les Systèmes, dans ces tems, où l'on se contentoit de suppositions au lieu de faits, & cette hypothèse a disparu avec tant d'autres, lorsque la physique expérimentale a dissipé les prestiges de l'imagination & réduit les connoissances à leur juste valeur.

Il s'agissoit d'un fluide très subtil, auquel on avoit donné des noms imposans; tels que ceux d'*ame du monde*, d'*esprit de l'Univers*, de *fluide Magnétique universel*, & qui s'étendoit, disoit-

on, des astres jusqu'à nous, abîmoit toute la nature, pénétrait toutes les substances & donnoit à tous les corps animés en général, & à leurs diverses régions en particulier des forces d'attraction & de répulsion par le moyen desquelles on expliquoit tout, on se contentoit d'admettre ou plutôt

de supposer un fluide de ce genre, on se flattoit de pouvoir par certains procédés s'en rendre maître & en disposer à volonté. On pouvoit plus loin encore ces chimériques prétentions; on assuroit que ce fluide, dans lequel on admettoit une sorte de flux & de reflux, avoit une grande analogie avec le principe vital; que les effets dirigés par une main habile, s'étendoient à de grandes distances, sans l'intermède d'aucun corps étranger; qu'il étoit possible d'en imprégner soit des poudres, à la manière de Digbi, qui disoit l'avoir fixé dans la sienne; soit des fluides, soit diverses parties du corps des animaux; que cet Agent étoit, comme la lumière, réfléchi par les glaces, & que le son & la Musique, en augmentoient l'intensité.

Les Partisans du Magnétisme animal, qui ont écrit dans le dix-septième siècle, ne bornoient pas là leurs espérances. L'art de diriger un fluide, qu'ils avoient fait descendre du Ciel, & qui selon eux agissoit d'une manière aussi marquée sur le corps humain, devoit avoir une grande liaison avec la Médecine, ou du moins pouvoit y suppléer; aussi ne manqua-t-on pas de dire, qu'en

le faisant circuler à propos, on étoit sûr de guérir les organes malades, & de conserver la santé de ceux, dans lesquels elle n'auroit souffert aucune atteinte.

Telle fut l'origine d'une Médecine externe & universelle, d'une espèce nouvelle, qui se vançoit d'avoir l'avantage de guérir, sans qu'on fut obligé d'avalier aucunes drogues.

Bientôt on reconnut des pôles dans le corps humain, c'est à dire, des points, sur lesquels, à ce qu'il paroît, l'action du fluide supposé devoit être dirigée; on opéra, sans le secours de la pharmacie, des cures, des purgations; on fit éprouver aux malades des sensations de divers genres, & malgré les grands effets attribués à cet agent, on assura que les personnes les plus foibles & les plus délicates pouvoient y être soumises sans aucun danger.

Ces procédés étonnants avoient encore un autre usage; celui de faire connoître le siège du mal si souvent ignoré, & vers lequel le fluide se dirigeoit sans doute avec une sorte d'intelligence. Il perfectionnoit la coction des humeurs; les maux de nerfs surtout résistoient rarement à son activité, il favorisoit la transpiration.

Enfin, & cette dernière remarque est importante, il agissoit puissamment sur le moral. Un penchant presque irrésistible étoit la base de l'attachement & de la reconnoissance, voués par les malades à ceux, qui les avoient traités suivant ce procédé.

Plusieurs, au nombre desquels étoit *Maxwel*, donnoient même à entendre, qu'il étoit possible dans quelques circonstances de la vie, d'abuser de ce moyen.

Ce tableau du Magnétisme Animal, tel qu'il a été imaginé & célébré par les Anciens, est fidèlement extrait des recherches de *Monf. Thouret*. Les principaux Auteurs dans les ouvrages desquels il a puisé, sont *Paracelse*, *van Helmont*, *Goclenius*, *Burgravius*, *Libavius*, *Wirdig*, *Maxwel*, *Santanelli*, *Tentzelius*, *Kircher*, & *Borel*. Les passages sont extraits & cités en entier, & *Monf. Thouret* dans cette production, comme dans plusieurs autres, a montré l'érudition la plus variée, la plus exacte, & la plus étendue.

Il est facile de voir combien le système, que nous avons exposé, est analogue à celui de *Monf. Mesmer*. Pour en donner la démonstration, *Monf. Thouret* a considéré séparément chacune des Propositions publiées & avouées par ce dernier; & il résulte de cet examen, qu'elles sont toutes positivement énoncées dans quelques-uns des Auteurs, dont nous avons rapporté les noms.

Avant que de continuer le rapport des Commissaires, on se croit obligé d'insérer ici ces Propositions, pour mettre le Public d'autant plus à même de faire la comparaison entre l'ancien & le nouveau système, & de suivre ainsi les Commissaires dans les conclusions, qu'ils tirent de cette comparaison.

Il existe, dit *Monf. Mesmer* (a) une influence mutuelle entre les corps célestes, la Terre, & les corps animés. Le moyen de cette influence est un fluide universellement répandu, & continué de manière à ne souffrir aucun vuide; dont la subtilité ne permet aucune comparaison, & qui de sa nature est susceptible de recevoir, propager & communiquer toutes les impressions du mouvement,

De cette action réciproque soumise à des loix mécaniques inconnues jusqu'à-présent, résultent des effets alternatifs, qui peuvent être considérés comme un flux & un reflux, plus ou moins composé, selon la nature des causes, qui le déterminent; & c'est par cette opération (la plus universelle de celles que la nature nous offre) que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes; la terre, & ses parties constitutives.

Les

(a) Mémoire sur la découverte du magnétisme animal, Geneve 1774. 12°. pag: 74. Il nous a paru superflu & inutile d'ajouter les raisonnemens, par lesquels *Mr. Thouret* prouve la ressemblance de l'ancien & du nouveau système; puisque l'Ouvrage même de cet Auteur nous est garant de l'authenticité de ce que nous avançons, & qu'il vaut mieux y renvoyer les curieux, qu'être à charge, par trop d'érudition, à ceux qui ne s'en soucient pas.

Les propriétés de la matière & du corps organisé dépendent de cette opération.

Le Corps Animal éprouve les effets alternatifs de cet agent, & c'est en s'insinuant dans les nerfs, qu'il les affecte immédiatement.

Il se manifeste particulièrement dans le corps humain des propriétés analogues à celles de l'aimant. On y distingue des pôles également divers & opposés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits & renforcés. Le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

Cette propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes, & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à la nommer, Magnétisme Animal (b).

II

(b) Il faut donc conclure de cette proposition, que les Magnétiseurs, qui se servent dans leurs expériences de ces baguettes de fer, ou couteaux aimantés, en font accroire à leurs malades, ou bien ne s'y entendent pas eux mêmes; à moins qu'on ne soutienne que de l'analogie, qui existe entre deux choses, il résulte nécessairement une influence réciproque de l'une sur l'autre.

Mr. *Deslon* a soutenu, qu'une baguette de fer a l'avantage de concentrer le Magnétisme dans sa pointe, & de servir ainsi de conducteur à ce fluide. Cette thèse, sans avoir pour cela plus de vraisemblance, ne choque cependant pas le bon sens.

L'action & la vertu du Magnétisme animal ainsi caractérisées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés; les uns & les autres en sont cependant plus ou moins susceptibles. Cette action & cette vertu peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

On observe à l'expérience l'écoulement d'une matière, dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notablement de son activité. Son action a lieu à une distance éloignée sans le secours d'aucun corps intermédiaire; elle est augmentée & réfléchie par les glaces, comme la lumière, & communiquée, propagée & augmentée par le son. Cette vertu peut être accumulée, transportée & concentrée.

Quoique ce fluide soit universel, tous les corps n'en sont pas également susceptibles, il en est même (e) quoiqu'en très petit nombre, qui ont une propriété si opposée, que leur seule présence détruit tous les effets de ce Magnétisme dans les autres corps. Cette vertu opposée pénètre aussi tous les corps; elle peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée & transportée, réfléchie par les glaces, & propagée par le son; ce qui constitue non-seulement une privation, mais une vertu positive oppo-

L'ai

(e) On prétend que la soye est de ce nombre.

(*) Comme il est impossible qu'on ait imaginé

L'aimant, soit naturel, soit artificiel est ainsi que les autres corps susceptible du Magnétisme animal; & même de la vertu opposée, sans que ni dans l'un ni dans l'autre cas, son action sur le fer & l'aiguille souffre aucune altération, ce qui prouve que le principe du magnétisme animal diffère essentiellement du minéral.

On reconnoitra par les faits, d'après les pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres; qu'avec son secours le médecin est éclairé sur l'usage des médicamens; qu'il perfectionne leur action, & qu'il provoque & dirige les crises salutaires de manière à s'en rendre le maître.

En communiquant ma méthode je démontrerai par une théorie nouvelle des maladies, l'utilité universelle du principe, que j'en oppose.

Avec

cet expédient, pour servir de refuge & de prétexte dans une théorie aussi universelle que celle du Magnétisme; on ne peut se figurer non plus que jamais ses sectateurs lui attribuerent le mauvais succès de leurs cures.

Il semble que tout magnétiseur doit appercevoir dès sa première opération cette vertu positive opposée, & dès lors renoncer à la guérison du malade & ne plus faire de tentatives:

Avec cette connoissance (e), le médecin jugera sûrement l'origine, la nature & les progrès des maladies, même des plus compliquées; il en empêchera l'accroissement, & parviendra à leur guérison, sans jamais exposer le malade à des effets dangereux, ou des suites fâcheuses, quels que soient l'âge le tempérament & le sexe. Les femmes dans l'état de grossesse, & lors de l'accouchement, jouiront du même avantage.

Cette doctrine mettra le médecin en état de bien juger du degré de santé de chaque individu, & de le préserver des maladies auxquelles il pourroit être exposé. L'Art de guérir parviendra bientôt à sa dernière perfection.

Il est donc certain, poursuivent les Commissaires, que les assertions de *Monf. Mesmer*, qu'il regarde comme ses principes, ne lui appartiennent point; & que cette théorie, au lieu d'être une nouveauté piquante, est un ancien système abandonné depuis près d'un Siècle.

En remontant à ce que les Auteurs originaux ont avancé, on trouve en effet des suppositions

(e) Comment concilier avec cette Proposition la dire de quelques Magnétiseurs, qui soutiennent que les Médecins sont leurs ennemis déclarés, & que c'est sur la ruine de la Médecine qu'ils fondent leur Théorie!

dénuées de fondement ; & qui faute de preuves, sont tombées dans l'oubli.

Toutes les parties de cette hypothèse n'étoient liées entre elles que par l'imagination. La marche que l'on avoit suivie pour l'établir avoit été la même que celle de l'art de guérir, soit par les enchantemens, soit par les exorcismes. C'a toujours été par des sensations que l'on a prétendu prouver l'existence de ces divers agens ; & si ce genre de preuve suffisoit, il n'y en auroit aucun qui ne fut démontré. La saine physique a donc refusé d'y croire, ainsi qu'au Magnétisme, tel que Maxwel, Goclenius, & Santanelli l'ont présenté, & tel que nous l'avons exposé nous mêmes au commencement de ce rapport.

Le Magnétisme animal de *Monf. Mesmer* mérite-t-il plus de confiance ?

Nous répondrons dans les feuilles suivantes à cette importante question, en concluant le rapport des Commissaires, auquel nous joindrons quelques particularités historiques concernant l'auteur qui a reproduit un système condamné depuis longtems à l'oubli.

NB: On prie tous ceux, qui voudroient faire passer aux Auteurs de cette Feuille quelque pièce relative au Magnétisme animal, de s'adresser à MR. VAN CLEEF, Libraire à La Haye. — les Lettres franches de port.

No. II.

Avant que de reprendre l'extrait du Rapport commencé dans notre première feuille, il ne nous paroît pas hors de propos d'ajouter à l'histoire, que nous avons donnée du Magnétisme, quelques anecdotes relatives à son origine à ses progrès, & qui n'ont pu trouver leur place plutôt.

Le Magnétisme animal, cette prétendue découverte de nos jours, remonte à la plus haute antiquité; on en trouve des traces, quoique sous un autre nom, dans les monumens les plus anciens, que l'histoire nous a conservés.

Il prit naissance dans l'Asie méridionale, cette région fertile, & qui a été le berceau du genre humain; pendant plusieurs siècles les Prêtres de l'Indostan furent les seuls dépositaires de l'art de guérir par le moyen des *frictions*; ce remède si simple, & si efficace manquoit rarement d'opérer dans ces beaux climats des cures salutaires.

Ils en faisoient un mystère religieux, fondé sur des traditions, que les plus anciens de leur Caste ne communiquoient qu'à ceux, que leur conduite rendoient dignes de cette confiance; leurs Livres saints en contenoient les principes;

c'est ce qu'atteste leur (a) *Wedam* de la façon la plus expresse. S'il en faut croire le *Zendaves ta* (b) les Parffes avoient quelque idée de cette science mystérieuse, & ce furent eux, qui la communiquèrent aux Prêtres Egyptiens.

Les Misfionaires Jésuites, après en avoir puisé les connoiffances chez les Bramines de l'Indo-ftan, l'apportèrent les premiers en Europe. Ces Religieux, fidèles à leur système politique, redoublèrent l'obscurité, qui voiloit déjà la science magnétique; & les heureux effets de quelques frictions, ordonnées dans un tems convenable, furent comme autant de miracles, opérés fuisant eux, pour affermir la foi des Chrétiens; mais

(a) Le *Wedam* est la Bible des Bramines, qu'ils prétendent avoir reçue de leur Dieu *Brama* lui-même. Un Sçavant Anglois va bientôt publier la traduction des morceaux les plus intéressants de ce Livre.

(b) On comprend sous ce nom les écrits de *Zoroastre*, un des plus grands Philosophes de l'Orient, & fondateur de la Religion des Perses. Il vécut sous le Regne de *Darius Hytaspé*; sa Religion se retrouve encore dans l'Inde chez les Parffes, peuple peu nombreux, qui s'y est retiré, pour être à l'abri des poursuites des Mahométans.

Mr. *Anquetil de Perron* a fait des recherches & des découvertes fort intéressantes concernant ce trésor de l'antiquité.

mais dont le vrai but étoit d'étendre, & d'augmenter la superstition par la foi aux miracles.

Le monde plus éclairé de nos jours ne croit plus à ces miracles, faits par des Prêtres, qui abusoient de la credulité des peuples, & dont tout le sçavoir étoit fondé sur l'ignorance générale, qu'ils avoient soin d'entretenir; les Jésuites magnétiseurs du siècle passé, & même du notre encore font des objets de ridicule, & cependant le Magnétisme actuel exerce un empire, auquel la saine raison peut à peine résister.

Cette réflexion est d'autant plus étonnante, que les mêmes causes physiques, mais cachées sous un fatras de ceremonies & de puérilités produisoient cependant les mêmes effets, que ceux du magnétisme moderne; mais alors comme aujourd'hui on attribuoit ces effets à des causes absolument étrangères. C'étoit une puissance divine, c'étoient des Jésuites, qui opéroient des miracles pour la conversion des incrédules. — Aujourd'hui qu'il faut un peu plus de précaution pour cacher l'imposture, c'est le fluide Magnétique.

L'ignorance des tems de superstition augmentoit la puissance monachale, il n'étoit pas permis de douter, il falloit croire. Aujourd'hui, qu'une érudition superficielle tient lieu de science, on se laisse entrainer sur la foi de quelques sophismes. Tout le monde raisonne, peu de gens savent raisonner.

Mais il est tems de revenir à notre sujet,

Lors de la destruction de leur Ordre, les Jésuités restèrent pendant quelque tems les seuls dépositaires de l'art de magnétiser, comme de tant d'autres pratiques, qui ne sont pas entièrement dévoilées encore, & n'en firent usage, que dans les occasions, qu'ils croyoient propres à favoriser leurs projets.

C'est ainsi qu'on vit en Suabe en 1774 un certain *Gassner* Prêtre Catholique, sous la direction du Jésuite *Huberti*, faire des cures par le moyen du Magnétisme animal, en suivant la même méthode, qu'on observe aujourd'hui.

A l'exception du nom de Magnétisme, c'étoit la même pratique, mais on faisoit honneur à la religion des miracles, qu'elle opéroit, on faisoit cette occasion de déclamer contre l'impiété, & la décadence de la foi, qui alloit résulter nécessairement de la destruction de l'ordre.

Gassner n'étoit que l'instrument, dont les Jésuites se servoient pour exciter une révolution en leur faveur; ils n'avoient pas dessein d'établir le Magnétisme animal, ils visoit au rétablissement de leur Ordre, & c'étoit par des miracles, par l'intérêt qu'ils inspiroient au peuple, en frappant son imagination, qu'ils espéroient atteindre ce but.

Ils se gardèrent donc bien, comme nous venons de le remarquer, de donner un nom à leur système de guérison, de peur qu'on n'attribuât à des causes physiques, ce qu'ils vouloient faire passer pour des effets surnaturels.

Mais

Mais soit manque de concert & d'harmonie, soit fatalité, les Jésuites ne tardèrent pas à se repentir du choix qu'ils avoient faits de *Gaffner*.

Pour mieux cacher leur dessein, ils avoient crû devoir préférer la stupidité & l'ignorance à toute autre qualité dans celui, qu'ils destinoient à être le restaurateur de leur Ordre, en préparant les révolutions, qui pouvoient en accélérer le rétablissement, mais ce fut ce même choix, qui les perdit.

Gaffner, malgré le succès apparent de ses Exorcismes. & de tous les miracles, que ses sectateurs lui attribuent encore, se conduisit si mal, & avec si peu de politique, qu'on découvrit à la fin ses impostures, & qu'il fut obligé de quitter la ville d'*Ehvangen*, qu'il avoit choisie pour son séjour.

Les Jésuites ne se laisserent point décourager par cette Catastrophe, plus ardents que jamais à poursuivre leur entreprise, ils changèrent de moyens, dans l'espérance d'obtenir un meilleur succès.

Mesmer à *Vienne*, homme intelligent, Médecin habile, étoit l'ami intime d'un de leurs confrères, du célèbre astronôme, le Père *Hell*. Ils ne pouvoient rencontrer un sujet plus capable de féconder leurs vues.

Ce fut pour en tirer parti, que le Père *Hell* fut chargé en 1775 d'instruire son ami *Mesmer* dans les premiers élémens de l'art de magnétiser.

D'abord il lui en découvrit, sous la promesse du plus grand secret, ce qui étoit précisément nécessaire au but, qu'on se proposoit, se réservant de le mettre plus au fait dans la suite, selon que les circonstances l'exigeroient.

Mais ce projet ci échoua encore; le mal, que *Gassner* avoit fait par son ignorance & sa stupidité, *Mesmer* le causa par trop d'intelligence; porté à l'indépendance, il se lassa bientôt de son précepteur, & après en avoir tiré tout ce qu'il croyoit pouvoir en apprendre, il l'abandonna; & joignant ses propres découvertes aux connoissances acquises, il se fraya à lui même une carrière brillante (a). Ses succès ont éternisé son nom aux dépens de ceux, qui ont prêté foi à sa doctrine.

Après un séjour de près de deux ans à Vienne, pendant lequel il entreprit plusieurs guérisons, entre autres celles de la Dlle *Paradis* (b), à laquelle

(a) C'est depuis ce tems là qu'on connoit seulement les noms de *Fluide Magnétique*, de *Magnétisme Animal*, &c., les nouvelles découvertes qu'on a faites dans ce système, la façon plus mystérieuse que jamais, dont on le met en pratique, les merveilles inouïes qu'on opère par son moyen, le rendent aussi suspect, que si les Jésuites en fussent restés dépositaires.

(b) La Dlle *Paradis* est fort connue en Europe, & surtout en Allemagne où elle a fait plusieurs voyages.

quelle il ne put parvenir à rendre la vue, *Mesmer* fut enfin forcé de céder à la haine, que lui portoit le Père *Hell* & aux persécutions de l'Ordre, dont l'esprit vindicatif ne lui laissoit aucun repos.

Arrivé à Paris en 1777 il y fut d'abord très bien accueilli. La Sorbonne cependant crut devoir s'opposer au progrès d'un système, dont l'utilité lui paroissoit suspecte.

Mesmer, pour réfuter les objections, qu'on formoit contre sa doctrine, publia des Aphorismes, dans lesquels il expose sa théorie & sa pratique. Cet ouvrage joint à l'attaque de la Sorbonne augmentèrent beaucoup sa célébrité.

Tel étoit l'état des choses, lorsque les effets dangereux du Magnétisme & le mystère, qui couvroit ses opérations, lui suscitèrent des ennemis plus redoutables que la Sorbonne. Le Roi lui-même, informé de cette nouveauté inquiétante, nomma des Commissaires, tirés de la Faculté de Paris, pour examiner la doctrine du Magnétisme

ges, & quoique aveugle elle touche très bien du Clavecin. Quelques amis du Magnétisme ont soutenu, que *Mr. Paradis* avoit retiré sa fille des mains de *Mr. Mesmer*, au moment qu'elle touchoit à sa guérison, de peur, que l'acquisition de la vue ne diminuât le mérite de son talent, & par là même ses moyens de subsistance.

tisme & lui en rendre compte, ce furent Mess. *Majault, Sallin, d'Arcet & Guillotin*. A leur réquisition sa Majesté leur joignit encore cinq Membres de l'Académie Royale des Sciences, *Mss. Franklin, le Roy, Bailly, de Bory, Lavoisier*.

Il étoit sans doute de l'intérêt de ces quatre Médecins de s'associer des Scavans d'un mérite aussi éminent, & dont les lumières & l'impartialité devoient rassurer le public sur la prévention, qu'on pouvoit attribuer aux Membres de la Faculté contre une pratique nouvelle & hardie, inconnue aux Hypocrates, & aux Galiens.

Un *Franklin*, un *Bailly* & les autres Commissaires ne pouvoient être soupçonnés de vues intéressées. Au dessus de tout motif de jalousie & de prévention ils procédèrent à cet examen avec toute la candeur, l'impartialité & les lumières requises. C'est le résultat de leurs recherches, que nous allons maintenant exposer au public, en lui donnant un Extrait de ce fameux Rapport.

Les Commissaires se firent préalablement donner une description du Fluide Magnétique telle que nous l'avons rapportée dans les propres termes de Mr. *Mesmer*, & telle, que Mr. *Deslon*, élève de celui-ci, l'admét lui-même.

Le plan que les Commissaires se sont proposés dans leur examen se réduit à deux Chefs principaux:

I. Aux recherches, qu'ils ont faites.

- 1 Ils ont observé les effets du Magnétisme.
 - a. Dans le traitement public.
 - b. Dans un traitement particulier.
- 2 Ils ont fait des recherches.
 - a. Sur l'existence du Fluide magnétique.
 - b. Sur ses effets.

II. Aux résultats & conclusions, qui suivent.

- 1 Que les effets du Magnétisme ne sont autres, que les impressions & les suites d'une imagination ébranlée, pour s'en convaincre ainsi que le Public, ils ont prouvé par des expériences.
 - a. Que l'imagination sans le Magnétisme produit tous ces effets.
 - b. Que le Magnétisme sans l'imagination n'en produit aucun.
 - c. Que l'imagination non seulement produit mais même fait cesser des crises.
- 2 Que ces crises & convulsions en tant que suites d'une imagination ébranlée sont très dangereuses & nuisibles, au point qu'elles peuvent devenir habituelles, se répandre dans les villes, & se communiquer aux enfans.

Ce fut Mr. *Deslon* qui s'engagea d'instruire les Commissaires de la doctrine & des procédés du Magnétisme, & de leur en enseigner la pratique en leur faisant connoître les pôles, ainsi que la manière de toucher les malades, & de diriger sur eux ce fluide magnétique,

C'est conformément à cet engagement, qu'ils ont d'abord désiré connoître les effets de ce fluide, à ce dessein ils se sont transportés plusieurs fois au traitement de Mr. *Darlon*.

Ils ont vu au milieu d'une grande salle une caisse circulaire, faite de bois de chêne, & élevée d'un pied ou d'un pied & demi, que l'on nomme *Baquet*; ce qui fait le dessus de cette caisse, est percé d'un nombre de trous, d'où sortent des branches de fer coudées & mobiles. Les malades sont placés à plusieurs rangs autour de ce *Baquet*, & chacun a sa branche de fer, laquelle au moyen du coude peut être appliquée directement sur la partie malade; une corde passée autour de leur corps les unit les uns aux autres; quelquefois on forme une seconde chaîne en se communiquant par les mains, c'est à dire, en appliquant le pouce entre le pouce & le doigt index de son voisin; alors on presse le pouce, que l'on tient ainsi; l'impression reçue à la gauche se rend par la droite, & elle circule à la ronde.

Un *Piano forte* est placé dans un coin de la salle, & on y joue différens airs sur des mouvemens variés; on y joint quelquefois le son de la voix & le chant.

Tous ceux qui, magnétisent, ont à la main une baguette de fer, longue de dix à douze pouces. (a)

Mr.

(a) Depuis que la doctrine du Magnétisme s'est di-

Mr. Deslon déclara aux Commissaires,

- 1 Que cette Baguette est conducteur du Magnétisme ; elle a l'avantage de le concentrer dans sa pointe , & d'en rendre les émanations plus puissantes.
- 2 Le son , conformément au principes de Mr. Mesmer , est aussi conducteur du Magnétisme , & pour communiquer le fluide au *Piano forte* il suffit d'en approcher la baguette de fer.
- 3 La corde dont les malades s'entourent est destinée ainsi que la chaîne des pouces à augmenter les effets par la communication.
- 4 L'Intérieur (*b*) du *Baquet* est composé de manière à y concentrer le Magnétisme , c'est un grand réservoir, d'où il se répand par les branches de fer , qui y plongent.

Les

divisée en plusieurs sectes, on n'observe plus généralement cette Méthode.

(*b*) Les Commissaires se sont assurés dans la suite, au moyen d'un Electromètre, & d'une aiguille de fer non aimantée, que le *Baquet* ne contient rien, qui soit ou électrique ou aimanté ; & sur la déclaration, que Mr. Deslon leur a faite de la composition intérieure de ce *Baquet*, ils n'y ont reconnu aucun agent physique, capable de contribuer aux effets annoncés du Magnétisme.

Les malades rangés en très grand nombre, & à plusieurs rangs autour du *Baquet*, reçoivent donc à la fois le Magnétisme par tous ces moyens : on pourroit nommer cette façon de Magnétiser indirecte, puisqu'ils le sont encore directement au moyen du doigt & de la baguette de fer, promenés devant le visage, dessus ou derrière la tête, & sur les parties malades, toujours en observant la distinction des pôles. On agit sur eux par le regard & en les fixant.

Mais surtout ils sont magnétisés par l'application des mains, & par la pression des doigts sur les hypocondres, & sur les régions du bas-ventre, application souvent continuée pendant longtems, quelquefois pendant plusieurs heures.

Alors, les malades offrent un tableau très varié par les différent états, où ils se trouvent. Quelques-uns sont calmes, tranquilles, & n'éprouvent rien; d'autres toussent, crachent, sentent quelque légère douleur, une chaleur locale, ou une chaleur universelle, & ont des sueurs; d'autres sont agités & tourmentés par des convulsions. Ces convulsions sont extraordinaires, par leur nombre, par leur durée & par leur force; elles sont précédées ou suivies d'un état de langueur & de rêverie, d'une sorte d'abattement & même d'assoupissement. Le moindre bruit imprévu cause des tressaillemens; & l'on a remarqué que le changement de ton & de mesure dans les airs joués sur le *piano forte*, influoit sur les malades, en sorte qu'un mouvement plus vif les
agi-

agitoit d'avantage , & renouvelloit la vivacité des convulsions.

Cet état convulsif est appelé improprement *Crise* dans la théorie du Magnétisme Animal : suivant cette doctrine il est regardé comme une crise salutaire, du genre de celles, que la Nature opère, ou que le Médecin habile a l'art de provoquer pour faciliter les cures des maladies.

On a observé que dans le nombre des malades en crise, il y avoit toujours beaucoup de femmes, & peu d'hommes; que ces crises étoient une ou deux heures à s'établir, & que dès qu'il y en avoit une d'établie toutes les autres commencent successivement & en peu de tems.

Après avoir observé ces effets au traitement public, on a dû premièrement tacher de démêler les causes, de ces effets & ensuite discuter les preuves de l'existence & de l'utilité du Magnétisme.

Les Commissaires ont dirigé leurs recherches vers ces deux objets; & comme le *Magnétisme Animal* peut bien exister sans être utile, mais ne peut être utile s'il n'existe pas, le but essentiel de leurs premières expériences a dû être de s'assurer de cette existence.

Il ne s'agissoit pour cela, que de constater l'action, qu'il exerce sur nous, autour de nous, & sous nos yeux, sans s'embarasser de ses rapports avec l'univers (a).

On

(a) Pour peu qu'on se rappelle les propositions de

On a d'abord trouvé, que, si ce fluide magnétique animal existe en nous, c'est donc d'une manière absolument insensible.

Il en est qui prétendent sentir son passage, quand on promène le doigt devant le visage, & sur la main; le fait est, que l'impression de froid ou de frais qu'on éprouve, impression d'autant plus marquée, qu'on a plus chaud, résulte du mouvement de l'air qui suit le doigt, & dont la température est toujours au dessous du degré de la chaleur animale.

Lorsqu'au contraire on approche le doigt, de la peau du visage, plus froide que le doigt, & qu'on le laisse en repos, on fait éprouver un sentiment de la chaleur, qui est la chaleur animale communiquée.

De même a-t-on prétendu, que ce fluide a de l'odeur, & qu'on le voit sortir de l'extrémité des doigts de celui qui magnétise, mais ces assertions ne supportent pas le moindre examen & Mr. Deslon lui même n'a jamais insisté sur ces impressions passagères; au contraire il a expressément déclaré aux Commissaires, qu'il ne pouvoit leur démontrer l'existence du Magnétisme, que

de Mr. Mesmer on trouvera que les Commissaires, pour rendre leurs observations plus justes, devoient nécessairement simplifier l'objet, qu'ils examinoient

que par l'action de ce fluide, dans les corps animés.

Mr. *Deslon* désiroit qu'on fit cet examen dans le traitement suivi des maladies.

Mais l'observation constante de tous les siècles prouve, & les Médecins reconnoissent que la Nature seule, & sans aucun traitement guérit un grand nombre de malades. Si le Magnétisme étoit sans action, les malades soumis à ses procédés, seroient comme abandonnés à la Nature. Il seroit absurde de choisir, pour constater l'existence de cet agent, un moyen, qui en lui attribuant toutes les cures de la Nature, tendroit à prouver qu'il a une action utile & curative, lors même qu'il n'en auroit aucune.

Les Commissaires étoient d'autant plus fondés, à se refuser aux désirs de Mr. *Deslon* que Mr. *Mesmer* lui-même avoit rejeté la cure des maladies, lorsque ce moyen de prouver le Magnétisme lui fut proposé par un membre de l'Académie des Sciences: *c'est*, dit-il, *une erreur de croire que cette espèce de preuve soit sans réplique, rien ne prouve démonstrativement que le Médecin ou la Médecine guérissent les malades (a).*

Il fut donc résolu de se borner aux preuves purement physiques c'est-à-dire, aux effets momentanés du fluide sur le corps animal, en dépouil-

(a) Mr. *Mesmer*, *Précis historique*, pag. 35, 37.

puissant cet effets de toutes les illusions, qui peuvent s'y mêler, & en assurant qu'ils ne peuvent être dûs à aucune autre cause que le **Magnétisme Animal.**

La fuite à la Feuille prochaine.

Il est évident que les effets de ce Magnétisme Animal sont très étendus, & qu'ils se manifestent dans une multitude de circonstances. On a vu des personnes qui, sous l'influence de ce fluide, ont été transportées à des lieux éloignés de leur domicile, & qui, après avoir été ramenées, n'ont pu se souvenir de ce qui s'était passé pendant leur absence. On a vu aussi des personnes qui, sous l'influence de ce fluide, ont été guéries de maladies graves, & qui, après avoir été guéries, n'ont pu se souvenir de ce qui s'était passé pendant leur maladie. On a vu encore des personnes qui, sous l'influence de ce fluide, ont été guéries de maladies graves, & qui, après avoir été guéries, n'ont pu se souvenir de ce qui s'était passé pendant leur maladie. On a vu encore des personnes qui, sous l'influence de ce fluide, ont été guéries de maladies graves, & qui, après avoir été guéries, n'ont pu se souvenir de ce qui s'était passé pendant leur maladie.

No. III.

Les Commissaires commencerent par eux mêmes; ils se soumirent les premiers à l'action du Magnétisme, & avec une telle résolution qu'ils n'auroient pas été fâchés d'éprouver des accidens, & un dérangement de santé; qui bien reconnu pour être un effet certain du Magnétisme, les auroit mis à même de résoudre sur le champ & par leur propre témoignage cette question importante.

Quelques-uns d'entre eux sont d'une constitution robuste, quelques autres ont une constitution moins forte & sont sujets à des incommodités: un de ceux-ci a éprouvé une légère douleur au creux de l'estomac, à la suite de la forte pression qu'on y avoit exercée. Cette douleur a subsisté tout le jour, & le lendemain, elle a été accompagnée d'un sentiment de fatigue & de mal aise. Un second a ressenti l'après-midi d'un des jours, où il a été touché, un léger agacement dans les nerfs, auxquels il est fort sujet.

Un troisieme doué d'une plus grande sensibilité, & surtout d'une mobilité extrême dans les nerfs, a éprouvé plus de douleurs, & des

agacemens plus marqués; mais ces petits accidens font la suite des variations perpétuelles & ordinaires de l'état de santé, & par conséquent étrangers au Magnétisme, ou résultent de la pression exercée sur la région de l'estomac.

Les Commissaires ne font même mention de ces légers détails, que par une fidélité scrupuleuse; ils les disent par ce qu'ils se sont imposé la loi de dire toujours & sur toute chose la vérité.

La différence du traitement public avec le traitement particulier des Commissaires a été frappante. Le calme & le silence dans l'un, le mouvement & l'agitation dans l'autre; là des effets multipliés, des crises violentes, l'état habituel du corps & de l'esprit interrompu & troublé, la Nature exaltée; ici le corps sans douleur, l'esprit sans trouble; la Nature conservant & son équilibre, & son cours ordinaire, en un mot l'absence de tous les effets; on ne retrouve plus cette grande puissance, qui étonne au traitement public; le Magnétisme sans énergie paroît dépouillé de toute action sensible.

Ces expériences réitérées, & répétées à la fin jusqu'à trois jours de suite ont fait conclure aux Commissaires, que le Magnétisme n'a que peu ou point d'action dans l'état de santé, & même dans un état de légère infirmité. On résolut donc de faire des épreuves sur des personnes réellement malades, & on les choisit dans la classe du peuple.

De sept malades il y en eut quatre, qui ne sentirent rien, & les trois autres éprouverent
des

des effets. Ces effets méritoient de fixer l'attention des Commissaires, & demandoient un examen scrupuleux.

Pour s'éclairer & pour fixer leurs idées à cet égard, ils prirent le parti d'éprouver des malades placés dans d'autres circonstances, des malades choisis dans la Société, qui ne pussent être soupçonnés d'aucun intérêt, & dont l'intelligence fut capable de discuter leurs propres sensations, & d'en rendre compte : parmi cette classe de malades, il y eut un des Commissaires, qui fut magnétisé pendant une demie heure dans un accès de migraine, accompagné d'un froid excessif aux pieds.

Sur quatorse malades il y en eut cinq, qui ont paru éprouver des effets, & neuf qui n'en ont éprouvé aucun. De ces cinq il y en avoit deux d'une classe plus distinguée.

Les Commissaires après de mûres réflexions ont trouvé que la chaleur que M. M. . . . a senti à la rotule, est un effet trop léger & trop fugitif pour en rien conclure; on peut soupçonner qu'il vient d'une trop grande attention à l'observer: la même attention retrouveroit des sensations semblables dans tout autre moment où le Magnétisme ne seroit pas employé. Quant à Mme, de * * * * on sçait que le propre des affections de nerfs, est de tenir beaucoup à l'attention qu'on y fait. On peut juger de ce qui doit arriver à une femme, dont les nerfs sont très mobiles, & qui magnétisée durant une heu-

re dix-neuf minutes, n'a pendant ce tems d'autre pensée que celle des maux, qui lui sont habituels.

Elle auroit pu avoir une crise nerveuse plus considérable, sans qu'on dût en être surpris.

Il ne reste donc que les effets produits sur les trois malades de la classe du peuple.

Représentons nous la position d'une personne du peuple par conséquent ignorante, attaquée d'une maladie, & désirant de guérir, amenée avec appareil devant une grande assemblée, composée en partie de Médecins, ou on lui administre un traitement tout à fait nouveau pour elle, & dont elle se persuade d'avance qu'elle va éprouver des prodiges. Ajoutons que sa complaisance est payée, & qu'elle croit nous satisfaire d'avantage en disant qu'elle éprouve des effets, & nous aurons des causes naturelles, pour expliquer ces effets; nous aurons du moins des raisons légitimes de douter que leur vraie cause soit le Magnétisme. D'ailleurs on peut demander, pour quoi le Magnétisme a eu ces effets sur des gens qui sçavoient, ce qu'on leur faisoit, qui pouvoient croire avoir intérêt à dire ce qu'ils ont dit, tandis qu'il n'a eu aucune prise sur le petit *Claude Renard* (a), sur cette organisation délicate de
l'en-

(a) Ces deux malades étoient du nombre des sept, qu'on avoit rassemblés chez Mr. *Franklin* à

l'enfance, si mobile & si sensible! la raison & l'ingénuité de cet enfant assurent la vérité de son témoignage. Pourquoi cet agent n'a-t-il rien produit sur *Génévieve Leroux*, qui étoit dans un état perpétuel de convulsions? elle a certainement des nerfs mobiles, & l'absence de sa raison ne lui a pas permis de juger, qu'elle dut sentir quelque chose.

Les Commissaires ont été nécessairement portés par là à croire, que ces impressions, en les supposant toutes réelles, étoient la suite d'une persuasion anticipée, & pouvoient être un effet de l'imagination. Il en a résulté un autre plan d'expériences. Il s'agissoit désormais de détruire ou de confirmer ce soupçon, & de déterminer jusqu'à quel point l'imagination peut influer sur
nos

Paffy, & choisis dans la classe du Peuple. Voici en propres termes ce qui en est dit quelques pages plus haut.

Le petit *Claude Renard*, enfant de six ans, scrofulueux; presque étique, ayant le genou gonflé, la jambe fléchie, & l'articulation presque sans mouvement, enfant intéressant, & plus raisonnable, que son âge ne le comporte, n'a également rien senti, ainsi que *Génévieve Leroux*, âgée de neuf ans, attaquée de convulsions, & d'une maladie assez semblable à celle que l'on nomme *chorea sancti Viti*.

nos sensations, & de constater si elle peut être la cause, en tout ou en partie, des effets attribués au magnétisme.

Pour rendre leurs Observations plus exactes encore, ils ont préféré des procédés différens de ceux de Mr. *Mesmer*, mais qui ne laissoient cependant pas de produire, à ce qu'on prétendoit, des effets également merveilleux.

Ils ont voulu voir les expériences de Mr. *Fumelin* (b) Docteur en Médecine, & dans ce dessein les Commissaires se sont rassemblés avec lui chez l'un d'eux, Mr. *Majault*.

Huit hommes & deux femmes ont d'abord été magnétisés, & n'ont rien senti; enfin une femme ayant été magnétisée au front, mais sans la toucher, a dit qu'elle sentoit de la chaleur: magnétisée en différens endroits elle a également dit y sentir de la chaleur; elle a déclaré de plus, qu'elle avoit chaud dans tout le corps, & mal à la tête.

Les Commissaires bien convaincus de la sensibilité de cette femme, proposèrent de lui bander

der

(b) Le système de Mr. *Fumelin* diffère aussi en cela de celui de Mr. *Mesmer*, qu'il n'admet aucune distinction de pôles. Les Commissaires en produisant par des procédés tout à fait opposés les mêmes effets, ont dû en conclure que la distinction des pôles est chimérique.

der les yeux, pour la mettre autant que possible à l'abri de son imagination; sur cela on l'a magnétisée, mais les phénomènes n'ont plus répondu aux endroits où on a dirigé le Magnétisme.

On lui a débandé les yeux, & Mr. *Fumelin*, lui ayant appliqué les mains sur les hypocondres, elle a dit y sentir de la chaleur; puis au bout de quelques minutes, elle a dit qu'elle alloit se trouver mal, & elle s'est trouvée mal en effet.

Lors qu'elle a été bien revenue à elle, on l'a reprise, on lui a bandé les yeux, on a écarté Mr. *Fumelin*, recommandé le silence, & on a fait accroire à la femme qu'elle étoit magnétisée.

Les effets ont été les mêmes, quoiqu'on n'avoit agi sur elle ni de près ni de loin.

Si cette femme s'est trouvée mal, cet accident arrive quelquefois aux femmes, lorsqu'elles sont gênées & serrées dans leurs vêtemens, l'application des mains aux hypocondres a pu produire le même effet sur une femme excessivement sensible, d'ailleurs il faisoit alors extrêmement chaud, la femme avoit éprouvé sans doute de l'émotion dans les premiers momens, elle a fait effort pour se soumettre à un traitement nouveau, inconnu, & après un effort trop longtems soutenu, il n'est pas extraordinaire de tomber en foiblesse.

Cet évanouissement a donc une cause naturelle & connue, mais les sensations qu'elles a éprou-

yées. lorsqu'on ne la magnétisoit pas, ne peuvent être que l'effet de l'imagination.

Tout concouroit ainsi à persuader que les impressions attribuées au magnétisme, n'étoient que les effets de l'imagination; pour s'en convaincre plus fortement encore, les Commissaires ajoutèrent aux expériences déjà faites plusieurs autres expériences avec des Arbres & des Tasses magnétisées.

Mr. *Deslon* magnétisa dans le jardin de Mr. *Franklin* à *Passy* un abricôtier bien isolé & propre à conserver le Magnétisme qu'on lui auroit imprimé.

On amena ensuite un jeune homme; âgé de 12 Ans, choisi par Mr. *Deslon*, & dont il avoit éprouvé d'avance la sensibilité au Magnétisme. Les yeux bandés on le présenta successivement à quatre arbres, qui n'étoient point magnétisés, en les lui faisant embrasser chacun pendant deux minutes, suivant ce qui avoit été réglé par Mr. *Deslon* lui-même.

Au premier arbre à 27 pieds de distance de l'arbre magnétisé, il a déclaré suer à grosses gouttes, & sentir une petite douleur sur la tête; au second arbre à la distance de 36 pieds, il se sentit étourdi, avec la même douleur sur la tête; au troisième, éloigné d'environ 28 pieds de l'arbre magnétisé l'étourdissement redouble ainsi que le mal de tête; au quatrième enfin, à la distance de 24 pieds environ, il tomba en crise, per-

dit

dit connoissance, au point qu'il a fallu le porter sur un gazon voisin, où Mr. *Deflon* lui a donné des secours; & l'a fait revenir.

L'expérience est donc tout à fait concluante & contraire au Magnétisme: c'est un effet qui n'a point de cause physique, de cause extérieure, & qui n'en peut avoir d'autre que l'imagination.

Le jeune homme sçavoit qu'on le menoit à l'arbre magnétisé, son imagination frappée, s'est successivement exaltée, & au quatrième arbre elle a été montée au degré nécessaire pour produire la crise.

Il en a été de même de l'expérience de la tasse magnétisée (c).

On a présenté à la femme P . . . plusieurs tasses

(c) Cette expérience consiste à choisir dans un nombre de tasses, une tasse que l'on magnétise. On les présente successivement à un malade sensible au Magnétisme; il doit tomber en crise, ou du moins éprouver des effets sensibles lorsqu'on lui présente la tasse magnétisée, il doit être indifférent à toutes celles qui ne le sont pas.

Il faut seulement, comme l'a recommandé Mr. *Deflon*, les lui présenter à pôle direct, afin que celui qui tient la tasse, ne magnétise pas le malade & qu'on ne puisse avoir d'autre effet, que celui du Magnétisme de la tasse.

tasses de porcelaine qui n'étoient point magnétisées ; la seconde tasse a commencé à l'émouvoir, & à la quatrième elle est tombée tout à fait en crise.

Lorsqu'ayant demandé à boire, on lui en a donné dans la tasse magnétisée par M^r *Deston* lui même ; elle a bu tranquillement, & a dit qu'elle étoit bien soulagée.

Quelque tems après, pendant que M^r. *Majault* examinoit les taies qu'elle a sur les yeux, on lui a présenté derrière la tête la tasse magnétisée, & cela pendant douze minutes ; elle ne s'en est point apperçue, & n'a éprouvé aucun effet, elle n'a même dans aucun moment été plus tranquille, parce que son imagination étoit distraite, & occupée de l'examen qu'on faisoit de ses yeux.

Tout ceci a convaincu les Commissaires de la vérité de leurs soupçons, que l'imagination & non le Magnétisme produisoit des effets si étonnans.

Mais les Partisans de ce nouvel agent diront sans doute que l'identité des effets ne prouve pas toujours l'identité des causes, & en accordant que l'Imagination peut exciter ces impressions sans Magnétisme, ils prétendront que le Magnétisme peut ainsi les exciter sans elle ; les Commissaires détruiraient facilement cette assertion par le raisonnement, & par les principes de Physique ; mais comme les faits sont plus démonstratifs que le raisonnement, & ont une évi-
dence,

dence, qui frappe d'avantage, ils ont voulu éprouver par l'expérience, ce que feroit le Magnétisme lorsque l'imagination n'agiroit pas.

La fin à la feuille suivante.

Effets étonnans du Fluide Magnétique.

Mr. *Sigault*, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, connu pour avoir imaginé l'opération de la symphyse, a fait plusieurs expériences, dont voici le détail qu'il en a donné dans une Lettre datée du 30 Juillet 1784, & adressée à l'un des Commissaires.

„ Ayant laissé croire dans une grande maison,
 „ au Marais, que j'étoit adepte de Mr *Mesmer*
 „ j'ai produit sur une Dame différens effets. Le
 „ ton, l'air sérieux que j'affectois, joint à des
 „ gestes, lui firent une très grande impression;
 „ qu'elle voulut d'abord me dissimuler; mais
 „ ayant porté ma main sur la région du cœur,
 „ j'ai senti qu'il palpitoit. Son état d'oppression
 „ désignoit d'ailleurs un resserrement dans la poi-
 „ trine. A ces Symptômes s'en joignirent bien-
 „ tôt d'autres, la face devint convulsive, les
 „ yeux se troublèrent; elle tomba enfin éva-
 „ nouie, vomit ensuite son dîner, eut plusieurs
 „ garderôbes, & s'est trouvée dans un état de
 „ foiblesse, d'affaïssement incroyable.

„ J'ai répété le même manège sur plusieurs
 „ per-

„ personnes ; avec plus ou moins de succès selon
 „ leur degré de croyance & de sensibilité.

„ Un Artiste célèbre, qui donne des leçons
 „ de dessein aux Enfans d'un de nos Princes, se
 „ plaignoit depuis quelques jours d'une forte
 „ migraine ; il m'en fit part sur le Pont-Royal ;
 „ lui ayant persuadé, que j'étois initié dans les
 „ Mystères de Mr. *Mesmer*, prèsqu'aussi-tôt au
 „ moyen de quelques gestes, j'enlevai sa dou-
 „ leur à son grand étonnement.

„ J'ai produit les mêmes effets sur un Gar-
 „ çon Chapelier attaqué aussi d'une migraine ;
 „ mais celui-ci n'éprouvant rien à mes premiers
 „ gestes, je lui portai ma main sur les fausses
 „ côtes, en lui disant de me regarder. Dès-lors
 „ il éprouva un serrement de poitrine, des pal-
 „ pitations, des baillemens, & un très-grand
 „ mal-aise. Il ne douta plus dès ce moment du
 „ pouvoir que j'avois sur lui.

„ En effet, ayant porté mon doigt sur la par-
 „ tie affectée, je l'interrogeai sur ce qu'il éprou-
 „ voit. Il me répondit que sa douleur descen-
 „ doit. Je lui assurai que j'allois la diriger vers
 „ le bras, & la faire sortir par le pouce, que
 „ je lui ferrai vivement. Il me crut sur ma pa-
 „ rôle, & fut soulagé pendant deux heures. A
 „ cette époque, il m'arrêta dans la rue, pour
 „ me dire que sa douleur étoit revenue. Cet
 „ effet est, ce me semble, le même que celui
 „ que produit le Dentiste sur le moral de ceux,
 „ qui vont chez lui pour se faire tirer une dent.

„ Der-

3. Dernièrement encore, étant au parlôir dans
 „ un Couvent, rue du Colombier, F. S. G. une
 „ jeune Dame me dit: vous allez donc chez
 „ Mr. Mesmer! Oui, lui dis-je; & à travers la
 „ grille je puis vous magnétifer. En même tems
 „ je lui présentai le doigt; elle s'effraya, se
 „ trouva faisie, & me pria en grâce de cesser.
 „ Elle étoit tellement émue, que si j'eusse in-
 „ sisté d'avantage, elle seroit tombée infailli-
 „ blement en convulsions”.

Mr. Sigault a raconté, qu'il avoit éprouvé lui-
 même le pouvoir de l'imagination. Un jour qu'il
 étoit question de le magnétifer pour le convain-
 cre, il sentit, au moment qu'on se déterminâ à
 le toucher, un resserrement de poitrine & des
 palpitations. Mais s'étant bientôt rassuré, on
 employa vainement tous les gestes, & tous les
 procédés du Magnétisme, qui ne firent aucune
 impression sur lui.



*Conjectures de Mr. Thouret sur le succès qu'on a
 eu de tout tems la Charlatanerie & l'impos-
 ture.*

Parmi toutes les dispositions contre nature,
 qui constituent les maladies, il en est une, qui
 appartenant spécialement au genre nerveux, rend
 le corps humain susceptible d'une foule d'impres-
 sions

fiens de tout les genres, dont savent profiter les imposteurs.

Si l'on réfléchit bien à ce qui caractérise au moral comme au physique, l'état d'affection nerveuse, hypocondriaque & vaporeuse, on verra facilement quelles facilités cet état présente aux charlatans adroits pour en profiter. Est-il rien d'aussi facile à exalter que l'imagination de pareils malades? Tout entiers à leurs maux, quand aucun espoir ne leur sourit, ils n'existent alors que par la douleur; & leur mal augmente & s'accroît au physique par la réaction du moral, profondément affecté. Alors leur existence est en tous points douloureuse, facheuse, intolérable. Mais de cette mobilité même, qui fait leur malheur, naissent aussi des avantages. Annonce-t-on un nouveau moyen de guérir, fait-on luire à leur esprit quelque espoir inattendu, ils s'y livrent avec toute la vivacité d'un tempérament extrêmement mobile, augmentée d'ailleurs par le desir, & le besoin plus vivement senti, de changer de situation. Autant les divers objets, les soins de la vie étoient pour ces malades, dans leur état d'affaïssement; de sujets de peines, de douleurs, & de plaintes, autant dans la crise d'enthousiasme qui les tient exaltés, & tant que dure leur illusion, se portent-ils au-devant de tout ce qui peut la perpétuer & l'augmenter. Mais dans ce travail de l'imagination, vivement frappée, doit-on compter pour rien la réac-

réaction du moral sur le physique? Qui ne connoit pas son inconcevable puissance sur les sens, & tous les avantages qu'on peut en retirer? Que faudra-il de plus pour ranimer une foule d'individus, pour les rappeler à la vie, de l'état d'affaifement & de mélancolie où ils étoient? N'en seront ils pas révivifiés, pour ainsi dire, tant que durera leur illusion? Et tout les maux que la tristesse, l'abattement du corps & de l'esprit, l'ennui, le désœuvrement, leur avoient occasionnés, n'en seront-ils pas diminués ou même anéantis?

En général voulez-vous faire des hommes ce que vous voudrez? venez à bout de les persuader.

Pour y parvenir servez vous de leur penchant pour le merveilleux; ajoutez-y la séduction de l'intérêt; & les esprits que vous aurez frappés par de grandes vues, & gagnés par de grandes promesses seront entièrement à votre disposition. Voyez les différentes histoires des imposteurs, & vous en aurez la preuve. C'est toujours par de grands objets qu'ils frappent les esprits; par de grandes promesses qu'ils les attirent. C'est, ou le pouvoir de Dieu, ou une grande cause physique, & tenant du caractère céleste qu'ils ont mis, en jeu. Les astres, le pouvoir d'intelligences supérieures, celui de Dieu ou des esprits malins, voila les différents ressorts qu'ils ont fait jouer, en annonçant la Médecine universelle. On peut dire en effet de toutes ces sectes; soit l'art des enchantemens, soit l'astrologie judiciaire, soit les possessions, soit enfin le magnétisme, ce que dit Pline de la magie. Si l'on s'étonne que cette science ait acquis tant de crédit; il en rend cette raison. *C'est, dit-il, qu'elle a jçu se prévaloir des trois sciences les plus estimées parmi les hommes, en prenant d'elles, ce qu'elles ont de grand & de merveilleux. Personne ne doute, qu'elle ne soit née de la Médecine, & qu'elle*

ne se soit insinuée dans les esprits sous prétexte de donner des remèdes plus efficaces, que les remèdes ordinaires. A ces douces promesses, elle ajoute ce que la religion a de splendeur & d'autorité, pour aveugler & captiver le genre humain. Elle y mêle ensuite l'astrologie judiciaire, faisant croire aux hommes curieux de l'avenir, qu'elle voyoit dans les cieus, ce qui devoit leur arriver. En général il est une disposition des esprits constante & universelle, dont tant de charlatans adroits & de fourbes hardis ont sçu profiter, & profiteront longtems encore. Elle consiste dans le desir, que nous venons d'indiquer ici, de voir naître une méthode singulièrement propre à guérir les maux les plus difficiles par des moyens extraordinaires. C'est dans les têtes ardentes, dans les imaginations échauffées, dans les constitutions nerveuses & les malades hypocondriaques, qu'elle réside. Non-seulement de telles personnes desirent vivement de se voir délivrées de leurs maux, si elles en éprouvent; mais elles se passionnent aussi à l'excès, même pour le bien commun, & pour le soulagement des maux, dont elles peuvent craindre de se voir atteintes. C'est en flattant ce goût très décidé, en profitant de cette disposition très-ardente des esprits, que s'opèrent les succès des imposteurs. Une théorie imposante force les suffrages, captive les esprits; & si des effets quels qu'ils soyent, se joignent à ce premier appareil, la chose est décidée, car on exagère ces effets, & de simples impressions naturelles qu'ils font, on les transforme en prodiges. Or rien de si facile que d'obtenir ainsi quelques effets au moins passagers & apparens, & même d'en produire de très-extraordinaires.

Mr. Thouret recherches & doutes sur le Magn. Anim. pag. 144.

La suite à la Feuille prochaine.

No. IV.

Gassner, plus connu sous le nom de Chanoine de Ratisbonne, étoit ce Prêtre qu'il y a dix ou douze ans (en 1774.) guérissoit en Allemagne, en exorcisant les malades: affligé dans sa jeunesse d'une mauvaise fanté, il s'étoit adonné à la lecture des ouvrages de Médecine; mais n'ayant retiré aucun fruit de cette lecture, ni même des conseils des Médecins, qu'il avoit consulté, il soupçonna que sa maladie pouvoit avoir une cause surnaturelle, & provenir de la puissance du Diable. La conjecture fut vérifiée, dit-il, par le succès qu'il obtint en chassant le Diable de son corps au nom de J. C. Il jouit depuis ce moment de la meilleure fanté pendant seize ans. Encouragé par ce premier essai, il se procura tous les auteurs, qui ont écrit de l'Exorcisme. Il se confirma par la lecture de ces Ouvrages dans l'opinion que plusieurs maladies sont produites par le Démon.

Il fit d'abord des cures sur ses Paroissiens, & sa réputation s'accrut tellement en Suisse, dans le Tirol &c., que chacune des deux dernières années plus de quatre à cinq cent malades accoururent à lui. Il quitta sa paroisse, & après

E

avoir

avoir parcouru différens cantons, il vint à Ratisbonne, d'où ensuite il se rendit à *Elwangen*. Il distinguoit les maladies en deux classes, en naturelles, & en démoniaques. Ces dernières selon lui étoient beaucoup plus nombreuses. Il prétendoit les guérir toutes. Il plaçoit dans cette classe les convulsions, l'épilepsie, la catalepsie, l'asthme, la goutte & toutes les espèces, la paralysie &c. C'étoit au nom de Jésus-Christ qu'il opéroit ses cures, & par la foi des malades en son saint nom. Si la foi manquoit, la cure ne pouvoit avoir lieu. Il envoyoit tous les malades guéris ou miraculés à une pharmacie pour y acheter, à un prix convenu, du baume ou de l'huile, des médicamens spiritueux, différentes espèces d'eaux ou de poudres, ou de petits anneaux sur lesquels étoit écrit le nom de Jésus-Christ. Le but (a) de ces emplêtes étoit de munir les malades de moyens propres à chasser le mal s'il revenoit.

V. de Haan de miraculis.

— — — — —
S U I T E D U R A P P O R T.

On avoit disposé dans un appartement deux pièces contigües, & unies par une porte de communi-

(a) Cagliostro à Biel traite encore dans ce moment les malades pour rien; mais ils achètent les remèdes ou plutôt les Drogues qu'il leur prescrit, quatre fois plus chers à sa pharmacie, qu'ils ne les payeroient partout ailleurs.

munication, à laquelle on avoit substitué un chaffis couvert, & tendu d'un double papier. Dans l'une de ces pièces étoit un des Commissaires pour écrire tout ce qui se passeroit, & une Dame annoncée pour être de province, & pour avoir du linge à faire travailler.

On avoit mandé la Dlle B . . , Ouvrière de linge, déjà employée dans les expériences de Passy, & dont on connoissoit la sensibilité au Magnétisme. Lorsqu'elle arriva, tout étoit arrangé de manière qu'il n'y avoit qu'un seul siège où elle pût s'asseoir, & ce siège étoit placé dans l'embranchure de la porte de communication, où elle s'est trouvée comme dans une niche.

Les Commissaires étoient dans l'autre pièce, & l'un deux, Médecin, exercé à magnétiser, & ayant déjà produit des effets fut chargé de magnétiser la Dlle. B . . . à travers le chaffis de papier.

C'est un principe de la théorie du Magnétisme, que cet agent passe à travers les portes de bois, les murs &c. Un chaffis de papier ne pouvoit lui faire obstacle; d'ailleurs Mr. *Deslon* a établi positivement que le Magnétisme passe à travers le Papier; & la Dlle. B . . . étoit magnétisée comme si elle eut été à découvert & en sa présence.

Elle l'a été en effet, pendant une demie heure, à un pied & demi de distance à pôles opposés, en suivant toutes les règles enseignées par Mr.

Deffen, & que les Commissaires ont vu pratiquer chez lui.

Pendant tout ce tems la Dlle B . . . a fait gaiement la conversation; à Passy elle est tombée en crise au bout de trois minutes, ici elle a supporté le Magnétisme sans aucun effet pendant trente minutes.

On ne peut faire, poursuivent les Commissaires, qu'une objection à cette expérience, c'est que la Dlle B . . . pouvoit être mal disposée & se trouver moins sensible dans ce moment au Magnétisme. Ils ont prévu cette objection & en conséquence ils ont fait l'expérience suivante.

Le Médecin Commissaire qui avoit magnétisé la Dlle B . . . dans la seconde pièce, derrière le chassis, a passé dans la première, & ayant engagé la Dlle à se laisser magnétiser, il l'a fait à la même distance, & sans la toucher. La seule différence, qu'il y a eu entre ces deux expériences, c'est que dans la première il a magnétisé à pôles opposés, en suivant les règles, au lieu que dans la seconde, il a magnétisé à pôles directs & à contre-sens. En agissant ainsi on ne devoit produire aucun effet suivant la théorie du Magnétisme.

Cependant après trois minutes, la Dlle B . . . a senti un mal-aise, de l'étouffement; il est survenu successivement un hoquet entrecoupé, un claquement de dents, un serrement à la gorge, un

un grand mal de tête; elle fraploit quelque-fois prestement de son pied sur le parquet; puis elle étendoit ses bras derrière le dos, en les tordant fortement comme à Passy; en un mot la crise convulsive a été complète & parfaitement caractérisée.

Si l'imagination a fait commencer la crise, c'est encore l'imagination qui l'a fait cesser. Le Commissaire qui la magnétisoit a dit qu'il étoit tems de finir, il lui a présenté ses deux doigts index en croix; & il est bon d'observer que par-là il la magnétisoit à pôles directs, comme il avoit fait jusqu'alors; il n'y avoit donc rien de changé, le même traitement devoit continuer les mêmes impressions. Mais l'intention a suffi pour calmer la crise; la chaleur & le mal de tête se sont dissipés. On a toujours poursuivi le mal de place en place, en annonçant qu'il alloit disparoitre.

Il n'a fallu que trois minutes; après lesquelles la Dlle B . . . a déclaré ne plus rien sentir, & être absolument dans son état naturel.

Les Commissaires ont donc clairement prouvé par cette expérience que l'imagination non seulement produit mais même fait cesser la crise; ils ont de plus constaté par leur exactitude à observer en tout la théorie du Magnétisme, (d'où ont résulté des contradictions frappantes pour l'observateur impartial) que ce fluide n'existe pas, & que toutes les règles qu'on prescrit sur la façon de l'administrer sont chimériques. Ils sont

suivre des raisonnemens & des faits, qui prouvent d'une façon convaincante les effets du traitement sur les malades magnétisés, en développant l'action & la réaction du physique sur le moral, & du moral sur le physique; mais comme cette matière, entant que la base de tous les effets qu'on attribue au Magnétisme, nous a paru de la plus grande importance, nous ne l'omettons ici, que dans le dessein de lui consacrer une feuille entière, & de pouvoir ainsi l'exposer plus en détail au public.

Il reste à examiner si les crises ou les convulsions produites par les procédés de ce prétendu Magnétisme dans des assemblées, autour du Baquet, peuvent être utiles, & guérir ou soulager les malades.

Sans doute l'imagination des malades influe souvent beaucoup dans la cure de leurs maladies.

L'effet n'en est connu que par une expérience générale, & n'a point été déterminé par des expériences positives; mais il ne semble pas qu'on en puisse douter. C'est un adage connu, que la foi sauve en Médecine; cette foi est le produit de l'imagination: alors l'imagination n'agit que par des moyens doux; c'est en répandant le calme dans tous les sens, en rétablissant l'ordre dans les fonctions, en ranimant tout par l'espérance.

L'Espérance est la vie de l'homme, qui peut lui rendre l'une, contribue à lui rendre l'autre.

Mais

Mais lorsque l'imagination produit des convulsions, elle agit par des moyens violens; ces moyens sont presque toujours destructeurs. Il est des cas très-rares, où ils peuvent être utiles, il est des cas désespérés où il faut tout troubler, pour ordonner tout de nouveau. Ces secouffes dangereuses ne peuvent être d'usage en Médecine que comme les poisons. Il faut que la nécessité les commande & que l'économie les employe. Ce besoin est momentané, la secousse doit être unique. Loin de la répéter, le Médecin sage s'occupe des moyens de réparer le mal nécessaire, qu'elle a produit; mais au traitement public du Magnétisme, les crises se répètent tous les jours, elles sont longues, violentes; l'état de ses crises étant nuisible, l'habitude n'en peut être que funeste.

Comment concevoir qu'une femme dont la poitrine est attaquée, puisse sans danger avoir des crises d'une toux convulsive, des expectorations forcées; & par des efforts violents & répétés fatiguer, peut-être déchirer le poumon, ou l'on a tant de peine à porter le baume & les adoucissements? comment imaginer qu'un homme, quelle que soit sa maladie; ait besoin pour la guérir de tomber dans des crises où la vue semble se perdre, où les membres se roidissent, où dans des mouvemens précipités & involontaires, il se frappe rudement la poitrine; crises qui finissent par un crachement abondant de glaires & de sang? Ce sang n'est ni vicié, ni corrompu,

ce sang sort des vaisseaux d'où il est arraché par les efforts, & d'où il sort contre le voeu de la Nature. Ces effets sont donc un mal réel; & non un mal curatif; c'est un mal ajouté à la maladie quelle qu'elle soit.

Ces crises ont encore un autre danger. L'homme est sans cesse maitrisé par la coutume; l'habitude modifié la Nature par degrés successifs; mais elle en dispose si puissamment, que souvent elle la change presque entièrement, & la rend méconnoissable. Qui nous assure que cet état de crises, d'abord imprimé à volonté, ne deviendra pas habituel? Et si cette habitude ainsi contractée, reproduisoit souvent les mêmes accidents, malgré la volonté, & presque sans le secours de l'imagination, quel seroit le sort d'un individu assujetti à ces crises violentes, tourmenté physiquement & moralement de leur impression malheureuse, dont les jours seroient partagés entre l'appréhension & la douleur, & dont la vie ne seroit qu'un supplice durable? Ces maladies de nerfs, lorsqu'elles sont naturelles, sont le désespoir des Médecins; ce n'est pas à l'Art à les produire. Cet Art est funeste, qui trouble les fonctions de l'économie animale, pousse la Nature à des écarts, & multiplie les victimes de ses dérèglements. Cet Art est d'autant plus dangereux, que non seulement il aggrave les maux de nerfs, en rappelant les accidents, en les faisant dégénérer en habitude, mais si le mal est contagieux, comme on peut le soupçonner, l'u-
sage

l'âge de provoquer des convulsions nerveuses, & de les exciter en public dans les traitemens est un moyen de les répandre dans les grandes villes ; & même d'en affliger les générations à venir, puisque les maux & les habitudes des parens se transmettent à leur postérité.

Les Commissaires après un mur examen ont donc conclu d'une voix unanime, sur la question de l'existence & de l'utilité du Magnétisme, que rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal ; que ce fluide sans existence est par conséquent sans utilité ; que les violens effets que l'on observe au traitement public, appartiennent à l'attouchement, à l'imagination mise en action, & à cette imitation (a) machinale qui nous porte malgré nous à répéter ce qui frappe nos sens. Et en même tems ils se croient obligés d'ajouter, comme une observation importante, que les attouchemens, l'action répétées de l'imagination, pour produire des crises, peuvent être nuisibles ; que le spectacle de ces crises est également dangereux, à cause de cette imitation, dont la Nature semble nous avoir fait une loi ; & que par conséquent tout traitement public, où les moyens du Magnétisme seront employés.

(a) On aura occasion d'en alléguer des exemples frappans dans la feuille suivante.

ployés, ne peut avoir à la longue que des effets funestes.

A Paris ce 11 Aout 1784. (Signé) *B. Franklin, Majault, Le Roi, Sallin, Bailly, d'Arcet, De Bory, Guillotin, Lavoisier.*

Le rapport des Commissaires chargés d'examiner l'ouvrage de Mr. *Thouret*, confirmera ces conclusions; nous allons en donner la fin.

Mr. *Thouret*, disent les Commissaires, s'est permis dans la seconde partie de son ouvrage au sujet du Magnétisme de Mr. *Mesmer*, des réflexions qu'il n'a proposées que comme des doutes. On pourroit lui objecter, dit il.

1. Que le toucher souvent employé dans sa méthode, & d'une manière soutenue, sur des régions très sensibles, telles que celles de l'estomac; &c. peut produire des effets, en communiquant une impulsion vive aux nerfs des plexus, qui y sont situés, & qui sont liés avec tous ceux du corps humain; que les Auteurs offrent un grand nombre de faits de ce genre, & que par conséquent les sensations auxquelles les attouchemens donnent lieu, ne prouvent point l'existence d'un agent ou fluide particulier.

2. Que la chaleur produite par la main, le mouvement communiqué à l'air, peuvent occasion-

flonner des impressions très-fortes dans une personne très sensible, & dont les fibres sont en convulsion, sans qu'aucun de ces effets prouve un agent nouveau.

3. Qu'en s'emparant de l'imagination par un appareil imposant, par des procédés extraordinaires, par la confiance que donnent de grandes promesses, & l'enthousiasme, il est possible d'augmenter le ton des fibres sensibles & nerveuses, de diriger ensuite par des attouchemens leur impulsion vers certains organes, & d'y exciter ainsi des évacuations, ou excréctions, sans qu'il en résulte ni pour la Physique, ni pour la Médecine aucune connoissance nouvelle.

4. Que les partisans du Magnétisme Animal ne produisent, ce qu'ils appellent *des crises*, c'est-à-dire un état convulsif, que dans des sujets très-irritables, très-nerveux, & sur-tout dans des femmes, dont la sensibilité a été précédemment excitée par les moyens susdits.

5. Que parmi ces causes disposantes, on doit surtout compter la présence d'une personne déjà en convulsion, ou prête à y entrer; qu'ainsi qu'un organe attaqué de spasme le propage facilement à tous les autres organes, il se transmet de même d'un homme à un autre homme; qu'il ne faut donc pas être surpris, si dans les salles, où se font les traitemens prétendus magnétiques, le spasme, & même les convulsions se répandent aussi promptement, le moyen de les produire étant aussi facile; & que l'histoire fournit un grand

grand nombre de faits dans lesquels les convulsions se sont propagées dans un village, dans une ville entière, d'une manière plus surprenante encore, que celle dont le Magnétisme Animal offre l'exemple.

- 6. Que l'histoire nous a transmis également un grand nombre de guérisons opérées par la peur ou la joye, par la commotion de quelque passion violente; ce qui prouve sans réplique le pouvoir d'influence nerveuse sur les maladies.

- 7. Qu'à différentes époques, deux Empiriques fameux, *Great Rackets*, (b) Irlandois, & *Gaffner* de

(b) Voyez dans Pechlin, Obs. 31. l'ouvrage intitulé : *Valentin Great rackets, esq. of Afane in y Comty of Waterford in the Kingdom of Irland, famous curing several diseases and distempers by the stroak of his hand only.* 1666.

On raconte qu'il sentoit un jour une forte de révolution, & qu'il entendit une voix semblable à celle d'un génie, qui pendant longtems ne cessa de lui crier: *je te donne la faculté de guérir.*

Importuné par ce bruit dont rien ne pouvoit le distraire, il résolut d'éprouver ce qu'il en devoit croire. Il essaya avec succès la guérison de différentes maladies. La voix lui annonça enfin la faculté de les guérir toutes, & il n'y en eut aucune, qui ne cédât à son pouvoir de quelque nature qu'elles fussent.

de Suabe, ont produit sur différentes personnes des effets, qui ont paru surprenans, & qui ont eu des admirateurs; qu'ils n'employoient que des attouchemens, soit sur la nuque soit sur le membre souffrant, & qu'il a été unanimement reconnu, qu'ils n'agissoient que sur l'imagination.

8. Que dans un grand nombre de cas, les Partisans du Magnétisme animal semblent être plus occupés du soin de surprendre les spectateurs; que de guérir les malades; le spasme; les convulsions, qu'ils donnent produisant des maux certains, ne fut ce que par l'habitude de cet état, qu'ils

Cet éloge paroît cependant outré, puisque quelques maladies résissoient à son pouvoir, ce qu'il attribuoit, à ce que le mal étoit trop enraciné ou bien à une disposition particulière du sujet, qui ne se prêtoit pas à ses opérations. Il faisoit un usage particulier & très-étendu du toucher, Le mal fuyoit devant sa main, & il pouvoit, disoit on, le déplacer en le portant vers les parties les moins utiles. Si le mal, comme il assuroit quelquefois, sembloit dans ce déplacement, s'arrêter tout-à-coup dans quelques parties, il y multiplioit & redoubloit ses frictions, comme pour lui faire forcer l'obstacle, qui s'opposoit à sa marche. Dans cette opération, la nature excitée par les attouchemens, paroissoit souvent opérer des crises & déterminer des évacuations par les selles, la sueur & le vomissement.

font contracter, tandis que les avantages de cette pratique ne sont pas également démontrés.

9. Que certaines maladies locales n'étant pas du nombre de celles sur lesquelles le Magnétisme animal agit, & certaines personnes, de l'avis même de Mr. *Mesmer*, n'étant pas susceptibles de son effet, on pourroit soupçonner, que les Partisans de cette méthode se feroient ménagés cette ressource pour rendre raison de leur défaut de succès dans certains cas.

10. Que prétendre à la découverte d'un moyen, qui puisse suffire dans tous les cas de maladie, c'est à dire, à la Médecine universelle, est une illusion, qui n'est pas excusable dans un siècle éclairé.

11. Que l'on peut expliquer par les effets connus de la sensibilité & sans aucun agent nouveau les phénomènes, que Mr. *Mesmer* produit par une méthode, dont il n'a point fait part au Public.

12. Que Mr. *Mesmer*, en supposant qu'il ait un agent particulier, a suivi une route contraire aux intérêts de cette découverte, en se conduisant comme ceux, qui ont fait de vains efforts pour accréditer un système, digne à tous égards de l'oubli, dans lequel il est tombé.

Le raisonnement que fait Mr. *Thouret* pour réfuter Mr. *Mesmer*, qui prétend posséder la vraie Méde-

Médecine universelle (c), nous a paru à tous égards digne d'être soumis au jugement impartial de nos Lecteurs, & nous osons nous flatter que cette digression ne leur fera pas désagréable.

Le voici.

Il seroit inutile à ce sujet, s'il n'étoit pas des vérités que l'on ne peut assez répéter, d'observer ici que cette prétention (à la Médecine universelle) a servi de voile dans tous les tems aux imposteurs qu'on a vu paroître dans l'empire des Sciences, & sur-tout en Médecine. C'est en l'appuyant d'une théorie imposante, qu'il se font flattés de la faire servir à leurs vues, & rien ne pouvoit être mieux imaginé. C'est plus encore par l'intérêt, que par leur penchant pour le merveilleux, qu'on séduit les hommes, dès-lors la Médecine universelle réunissant ces deux mobiles doit être regardée comme un des plus puissants moyens que l'on puisse mettre en oeuvre pour les tromper. L'histoire nous apprend aussi, qu'il n'y en a pas eu de plus communement employé. C'est elle qui servoit de principal fondement à la magie. Personne ne doute, disoit *Pline*, qu'elle ne soit née de la Médecine; & qu'en réunissant ce que la Religion a de splendeur & d'autorité pour captiver le genre humain, & l'astrologie judiciaire de merveilleux, elle ne se soit insinuée dans les esprits,

sous

(c) Voyez la proposition 10. pag. 66.

sous prétexte de donner des remèdes plus efficaces que les remèdes ordinaires. Tel étoit aussi le principal fondement de l'art des enchantemens, & de l'astrologie judiciaire. En général, & c'est ici ce qu'il faut bien remarquer, cette prétention a du exister dans tous les siècles.

Tant de faits prouvent que le corps humain vit dans une dépendance absolue des choses qui l'environnent, que l'on s'est facilement persuadé qu'il étoit animé par un principe d'existence qui lui étoit extérieur.

De cette idée, au desir de saisir cet agent, à l'espérance de pouvoir l'employer & s'en servir de manière à agir sur l'économie animale pour la modifier suivant les besoins de l'humanité, le rapport est trop intime, & la liaison trop naturelle, pour que les premiers hommes qui ont réfléchi ne les ayent pas aperçus & saisis. Aussi trouve-t-on cette idée admise dès les tems les plus reculés, & c'est elle qui, comme nous venons de le dire, donna naissance à la magie, à l'art si mensonger des charmes, des enchantemens & des fascinations, enfin aux illusions de l'astrologie judiciaire. On avoit cru successivement l'homme animé par différens principes extérieurs, & suivant les erreurs dominantes dans l'enfance de l'esprit humain, la nature de ce principe avoit été diversement indiquée.

La suite à la Feuille prochaine.

No. V.

Dans les siècles dominés par l'ignorance, où la superstition avoit peuplé l'air d'une foule d'intelligences ou d'esprits subalternes, qui présidoient à la conservation des êtres, l'on en avoit admis un grand nombre qui s'étoient partagés le corps de l'homme dont elles prenoient soin, & l'on crût qu'en les invoquant chacun, selon les parties, qui étoient affectées, les malades devoient être guéris. Ce préjugé donna naissance à la confiance des Egyptiens pour les charmes & ces espèces d'enchantemens, qui consistoient en de certains mots ou prières, qu'on récitoit aux oreilles des malades. Chez les peuples qui, par la nature de leur climat & de leurs moeurs, étoient plus particulièrement portés à l'observation des cieux, on resta persuadé que l'influence des astres étoit la puissance, qui animoit tous les êtres ici bas. On crut bientôt posséder des moyens efficaces de détourner les mauvais effets que pouvoit avoir cette influence, de la rendre propice, & cette croyance fit naître ces caractères hiéroglyphiques ou sacrés, & ces espèces d'amulettes que dans l'astrologie judiciaire l'on nomma *talisman*.

La même prétention subsista dans les siècles suivans, mais sous des formes différentes. On l'a vue reparoitre depuis ces époques éloignées, sous les deux premières formes qui l'avoient d'abord recelée. Tel est le prestige des possessions, ou des maladies occasionnées par les diables, qui a succédé à l'existence des esprits ou intelligences admises dans l'art des enchantemens, & le Magnétisme enfin, qui dérive manifestement du système si ancien de l'influence des astres, ou de l'astrologie judiciaire.

Il est plusieurs ordres de faits, dont les partisans de ces opinions sçavoient adroitement profiter, & qui les servoient merveilleusement dans leurs prétentions. Telle étoit la circonstance heureuse sans doute, mais enfin utile, d'être fécondé par la nature, surtout dans un tems, où l'on méconnoissoit encore l'étendue de son action (a), tel encore l'emploi secondaire de moyens, qui dans le fonds opéroient la majeure partie des effets que l'on obtenoit. Mais surtout existe-t-il dans ce genre un autre ordre de moyens
éga-

(a) Ainsi dans le traitement des playes par la cure Magnétique ou sympathique, on croyoit opérer des guérisons, qui se faisoient d'elles mêmes, parce qu'on n'avoit pas alors assez bien vu, que la nature se suffit seule, pour guérir le plus grand nombre des blessures.

également employés, & agiffans puiffamment pour leur part, fans qu'on y porte bien directement.

Son attention, & qui peuvent opérer encore une illufion plus complète, c'est la diffipation, l'exercice, les déplacemens qu'exigent les voyages, enfin différens fecours moraux puisés dans l'ordre de ceux qui agiffent agréablement sur les fens & sur l'efprit. On fçait combien ces différens moyens ont de puiffance & d'action sur la fanté. Ils font fouvent tout le mérite de certains remèdes que l'on ne recommandè ainfi que dans la vue des bons effets en ce genre, qu'ils peuvent procurer. Les voyages, les eaux prises à des fources éloignées, les avantages d'une vie active & exercée, les plaifirs de la bonne Société font ils dépourvus d'effets falutaires? Sont-ce des moyens inconnus en médecine, & ne forment-ils pas entre des mains habiles, & par le confeil de Médecins adroits, toute la médecine des gens du monde, & la bafe de celle qui convient aux affections fi triftes, fi essentiellement morales des hypocondriaques, & des gens vapeureux. Perfonne n'ignore combien on peut tirer partie de ces moyens adroitement déguifés, & offerts ainfi fous une apparence utile & fingulière des efprits, que la triftesse de leur ame & une mélancolie profonde rendent difficiles à reconcilier avec la gaieté, la joye & les douceurs de la vie. Que l'on vienne à bout de perfuader à des hommes de cette efpece, que d'aller écrire

son nom chaque matin, d'une manière bizarre à la grille de Chaillot, ou de faire tous les jours tant de tours d'une certaine manière, autour d'un arbre, est un moyen infailible de rendre la santé, & l'on verra si l'on n'en tire pas un parti quelconque.



Jalousie de Métier.

Ce fut, dit Mr. Mesmer, en l'année 1774, qu'un Ecclésiastique (*b*), homme de bonne foi, mais d'un zèle excessif opéra dans le Diocèse de Ratisbonne, sur différens malades du genre nerveux, des effets qui parurent surnaturels aux yeux des hommes les moins prévenus, & les plus éclairés de cette contrée. Sa réputation s'étendit jusqu'à Vienne, où la Société étoit divisée en deux partis, l'un traitoit ces effets d'impostures & de supercheries; tandis que l'autre les regardoit comme des merveilles opérées par la puissance divine. L'un & l'autre cependant étoient dans l'erreur; & mon expérience m'avoit appris dès lors, que cet homme n'étoit en cela que l'instrument de la nature. Ce n'étoit que parce que sa profession, secondée du hazard, détermini-

(*b*) Gassner.

minoit près de lui certaines combinaisons naturelles, qu'il renouvelloit les symptômes périodiques des maladies, sans en connoître la cause. La fin de ces paroxysmes étoit regardée comme des guérisons réelles, le tems seul put désabuser le Public. *Memoire sur la découverte du Magnétisme Animal* pag. 36, 37.

Nous nous empressons de satisfaire à notre promesse, & de donner au Public la suite des observations & des raisonnemens de Mr *Thouret*, & des Commissaires, & pour prouver que l'imagination, frappée & ébranlée par les moyens, qu'on employe aux traitemens peut produire tous les effets & toutes les crises, que jusqu'ici l'on a cru devoir attribuer à un fluide, dont nous avons ci-devant prouvé la non-existence.

Ajoutons ici, continue Mr. *Thouret* (a), la Médecine par attouchement, qui a bien aussi ses effets particuliers, qui ne doivent point être négligés, & qui n'ont pu échapper à l'attention d'observateurs exacts & judicieux. On connoît les effets des frictions sur la peau, ceux des brosses ou des flanelles angloises. On peut par des mouvemens particuliers sur l'organe si sensible de
la

(a) Voyez la réfutation du système de Mr. *Mesmer*, & de sa prétention à la Médecine universelle, que nous avons donnée dans la feuille précédente.

surface du corps, ébranler le système nerveux, & le jeter dans des oscillations salutaires ou nuisibles. Le chatouillement n'occasionne-t-il pas des secousses convulsives (b)? Ne connoit-on pas cet art nouveau pour nous, mais inventé autant pour le bien-être, que par la sensualité, de *masser* les articulations, de pétrir tout le corps comme le font des femmes chez les Indiens après être sorties du bain? Mais la seule application de la main peut avoir aussi ses effets particuliers. *Prosper Alpin* parle dans son traité de la Médecine des Egyptiens, de femmes qui guérissent la dysenterie en tenant la main appliquée sur le nombril. On n'ignore pas que plusieurs Charlatans calment & suspendent les maux de dents ou les dou-

(b) Certains animaux ne sont-ils pas surtout très sensibles à ce genre d'action? On en voit la preuve dans les effets que produit le frottement sur les chats. J'ai éprouvé sur un chien épagneul, d'ailleurs fort & bien constitué, qu'en le frappant à petits coups sur la région des reins, on lui fait contracter spasmodiquement les extrémités du derrière, & qu'on lui communique même des convulsions générales. Elles se marquent par des secousses, qui se propagent à toutes les parties, à la tête, aux yeux, à tout le corps. Pendant ces frappemens réitérés, l'animal prend une attitude & une sorte de regard qui paroissent très spasmodiques.

douleurs d'oreilles, en appliquant convenablement leurs doigts sur la machoire; il paroît que c'est en comprimant certains rameaux de nerfs, qu'ils agissent. *Pechlin* regarde l'application de la main, lors sur-tout qu'elle est accompagnée d'une compression légère comme avantageuse dans les gonflemens avec tension, occasionnés par les vents, dans certaines douleurs de côté qui dependent de la distraction des fibres, & contre ces douleurs de l'hypochondre gauche, qu'on appelle *le Splin*.

Il cite une personne qui en faisoit usage, & la conseilloit aux autres avec succès, contre les maux d'estomac. Il survenoit dans toute la partie où la main avoit été appliquée un léger faiffissement, qui dissipoit le mal. A considérer cet objet sous son point de vue physique, on ne peut douter que la main appliquée n'ait, soit par son degré de chaleur ou de froid, soit par l'action seule de la transpiration qui s'en exhale un principe d'activité quelconque, dont les effets ne doivent point être *négligés*.

Les Commissaires de la faculté de Médecine, & de l'Académie Royale des Sciences traitent cette matière plus en détail encore. Voici leurs propres termes.

Si les effets sont encore plus marqués, si les crises semble plus violentes au traitement public, c'est que plusieurs causes se joignent à l'imagination pour opérer avec elle, pour multiplier & pour aggrandir ses effets. On commence par le

regard à s'emparer des esprits, l'attouchement, l'application des mains suit bientôt, & il convient d'en développer ici les effets physiques.

Ces effets sont plus ou moins considérables; les moindres sont des hoquets, des soulèvements d'estomac, des purgations; les plus considérables sont des convulsions que l'on appelle *crises*. L'endroit où l'attouchement se porte est aux hypocondres, au creux de l'estomac, & quelquefois sur les ovaires quand ce sont des femmes que l'on touche. Les mains, les doigts pressent & compriment plus ou moins ces différentes régions.

Le colon, un de nos gros intestins, parcourt les deux régions des hypocondres & la région épigastrique qui les sépare. Il est placé immédiatement sous les tégumens. C'est donc sur cet intestin que l'attouchement se porte, sur cet intestin sensible & très irritabile. Le mouvement seul, le mouvement répété sans autre agent, excite l'action musculaire de l'intestin & procure quelquefois des évacuations. La Nature semble indiquer comme par instinct cette manœuvre aux hypocondriaques. La pratique du Magnétisme n'est que cette manœuvre même; & les purgations qu'elle peut produire sont encore facilitées dans le traitement magnétique, par l'usage fréquent & presque habituel d'un vrai purgatif, la crème de tartre en boisson.

Mais lorsque le mouvement excite principale-

lement l'irritabilité du colon, cet intestin offre d'autres phénomènes. Il se gonfle plus ou moins & prend quelquefois un volume considérable,

Alors il communique au diaphragme une telle irritation, que cet organe entre plus ou moins en convulsion, & c'est ce qu'on appelle *crise* dans le traitement du Magnétisme animal. Un des Commissaires a vu une femme sujette à une espèce de vomissement spasmodique, répété plusieurs fois chaque jour. Les efforts ne produisoient qu'une eau trouble & visqueuse, semblable à celle que jettent les malades en crise dans la pratique du Magnétisme. La convulsion avoit son siège dans le diaphragme, & la région du Colon étoit si sensible, que le plus léger attouchement sur cette partie, une forte commotion de l'air, la surprise causée par un bruit imprévu, suffisoient pour exciter la convulsion. Cette femme avoit donc des crises sans Magnétisme par la seule irritabilité du colon & du diaphragme, & les femmes qui sont magnétisées ont leurs crises par la même cause, & par cette irritabilité.

L'application des mains sur l'estomac a des effets physiques également remarquables. L'application se fait directement sur cet organe. On y opère tantôt une compression forte & continue, tantôt des compressions légères & réitérées, & quelquefois un frémissement par un mouvement de rotation de la baguette de fer, appliquée sur cette partie; enfin en y passant successivement &

rapidement les pouces l'un après l'autre. Ces manœuvres portent promptement à l'estomac un agacement plus ou moins fort & plus ou moins durable, selon que le sujet est plus ou moins sensible & irritable. On prépare, on dispose l'estomac à cet agacement en le comprimant préalablement. Cette compression le met dans le cas d'agir sur le diaphragme & de lui communiquer les impressions qu'il reçoit. Il ne peut s'irriter que le diaphragme ne s'irrite & de là résultent comme par l'action du colon, les accidents nerveux dont on vient de parler.

Chez les femmes sensibles, si l'on vient à comprimer simplement les deux hypocondres sans aucun autre mouvement, l'estomac se trouve serré & ces femmes tombent en foiblesse. C'est ce qui est arrivé à la femme magnétisée par Mr. *Fumelin*, & ce qui arrive souvent sans autre cause lorsque les femmes sont trop serrées dans leurs vêtements. Il n'y a point de crise alors, parce l'estomac est comprimé sans être agacé, & que le diaphragme reste dans son état naturel. Ces mêmes manœuvres pratiquées chez les femmes sur les ovaires, outre les effets qui leur sont particuliers, produisent bien plus puissamment encore les mêmes accidents. On connoit l'influence & l'empire de l'utérus sur l'économie animale.

Le rapport intime de l'intestin colon, de l'estomac & de l'utérus avec le diaphragme est une des causes des effets attribués au Magnétisme.

Les

Les régions du bas-ventre, soumises aux différens attouchemens, répondent à différens pleus, qui y constituent un véritable centre nerveux; au moyen du quel, abstraction faite de tout système, il existe très certainement une sympathie, communication, une correspondance entre toutes les parties du corps, une action & une réaction telles que les sensations excitées dans ce centre, ébranlent les autres parties du corps; & que réciproquement une sensation éprouvée dans une partie ébranlée & met en jeu le centre nerveux, qui souvent transmet cette impression à toutes les autres parties.

Ceci explique non-seulement les effets de l'attouchement magnétique, mais encore les effets physiques de l'imagination. On a toujours observé que les affections de l'âme portent leur première impression sur ce centre nerveux, ce qui fait dire communement, qu'on a un poids sur l'estomac, & qu'on se sent suffoqué. Le diaphragme entré en jeu, d'où les soupirs, les pleurs, les ris. On éprouve alors une réaction sur les viscères du bas-ventre; & c'est ainsi que l'on peut rendre raison des désordres physiques produits par l'imagination. Le saisissement occasionne la colique, la frayeur cause la diarrhée, le chagrin donne la jaunisse. L'histoire de la Médecine renferme une infinité d'exemples du pouvoir de l'imagination & des affections de l'âme. La crainte du feu, un desir violent, une espérance ferme & soutenue, un accès de colé-

re rendent l'usage des jambes à un gouteux perclus, à un paralytique; une joie vive & inopinée dissipe une fièvre quarte de deux mois; une forte attention arrête le hoquet; des muets par accident recouvrent la parole à la suite d'une vive émotion de l'ame.

L'histoire montre que cette émotion suffit pour faire recouvrer la parole, & les Commissaires ont vu que l'imagination frappée avoit suffi pour en suspendre l'usage (c). L'action & la réaction

(c) L'imagination pour agir puissamment a souvent besoin que l'on touche plusieurs cordes. L'imagination répond à tous les sens; sa réaction doit être proportionnée & au nombre de sens qui l'ébranlent, & à celui des sensations reçues: c'est ce que les Commissaires ont reconnu par l'expérience suivante. Mr. *Fumelin* leur avoit parlé d'une Demoiselle âgée de 20 ans, à qui il a fait perdre la parole par le pouvoir du Magnétisme: les Commissaires ont répété cette expérience chez lui, la Demoiselle a consenti à s'y prêter, & à se laisser bander les yeux.

Quand on l'a magnétisée, en lui bandant les yeux, on n'a produit aucun effet. On lui a débandé les yeux; alors l'imagination a été ébranlée à la fois par la vue & par l'ouïe, ses effets ont été plus marqués, mais quoiqu'elle sentit une grande partie des symptômes qu'elle avoit éprouvé la première fois, cependant la parole ne se perdoit pas. Elle a ob-

servé

du physique sur le moral & du moral sur le physique sont démontrées depuis que l'on observe en Médecine, c'est-à-dire, depuis son origine.

Les pleurs, les ris, la toux, les hoquets, & en général tous les effets observés dans ce qu'on appelle les crises du traitement public, naissent donc, ou de ce que les fonctions du diaphragme sont troublées par un moyen physique, tel que l'attouchement & la pression, ou de la puissance dont l'imagination est donnée pour agir sur cet organe & pour troubler ses fonctions.

Si l'on objectoit que l'attouchement n'est pas toujours nécessaire à ces effets, on répondroit que l'imagination peut avoir assez de ressources pour produire tout par elle-même; surtout l'imagination agissant dans un traitement public, doublement excitée alors par son propre mouvement

servé elle même, qu'il falloit que la main qui la magnétisoit au front, descendit vis-à-vis du nez, se souvenant que la main étoit ainsi placée lorsqu'elle a perdu la voix. On a fait ce qu'elle demandoit & en trois quarts de minute elle est devenue muette, on n'entendoit plus que quelques sons inarticulés, & sourds, malgré les efforts visibles du gosier, pour pousser le son, & ceux de la langue & des lèvres pour l'articuler. Cet état a duré seulement une minute. *Rapport. pag. 41.*

ment & par celui des imaginations qui l'environt. On a vu ce qu'elle produit dans les expériences faites par les Commissaires sur des sujets isolés ; on peut juger de ses effets multipliés sur des malades réunis dans le traitement public. Ces malades y sont rassemblés dans un lieu ferré relativement à leur nombre : l'air y est chaud, quoiqu'on ait soin de le renouveler ; & il est toujours plus ou moins chargé de gas méphitique dont l'action se porte particulièrement à la tête sur le genre nerveux. S'il y a de la musique c'est un moyen de plus pour agir sur les nerfs, & pour les émouvoir.

Plusieurs femmes sont magnétisées à la fois & n'éprouvent d'abord que des effets semblables à ceux que les Commissaires ont obtenus dans plusieurs de leurs expériences. Ils ont reconnu, que même au traitement, ce n'est le plus souvent qu'au bout de deux heures que les crises commencent. Peu à peu les impressions se communiquent & se renforcent, comme on le remarque aux représentations théâtrales, où les impressions sont plus grandes lorsqu'il y a beaucoup de spectateurs, & surtout dans les lieux, où l'on a la liberté d'applaudir. Ce signe des émotions particulières établit une émotion générale, que chacun partage au degré dont il est susceptible. C'est ce qu'on observe encore dans les armées un jour de bataille, où l'enthousiasme du courage comme les terreurs paniques se propagent avec tant de rapidité. Le son du tambour & de la musique mili-
tai-

taire, le bruit du canon, la mousquetterie, les cris, le désordre ébranlent les organes, donnent aux esprits le même mouvement, & montent les imaginations au même degré. Dans cette unité d'ivresse une impression manifestée devient universelle; elle encourage à charger, ou elle détermine à fuir. La même cause fait naître les révoltes; l'imagination gouverne la multitude: les hommes réunis en nombre sont plus soumis à leurs sens, la raison a moins d'empire sur eux, & lorsque le fanatisme préside à ses assemblées; il produit les *Trembleurs* des Cevennes (d). C'est pour arrêter ce mouvement si facilement communiqué aux esprits, que dans les villes séditieuses on défend les attroupemens. Par tout l'exemple agit sur le moral, l'imitation machinale met en jeu le physique: en isolant les individus on calme les esprits; en les séparant, on fait cesser

éga-

(d) On fait que vers le commencement de ce siècle il s'éleva dans les montagnes des Cevennes & du Vivarez des inspirés & des prophètes: ils avoient des convulsions, ils changeoient de voix, ils restoit immobilisés, égarés, les cheveux hérissés, & communiquoient ainsi le don de prophétie. En 1708 un abbé de la Bourlie se mit à la tête de ces fanatiques. Ils eurent ensuite pour chef le fameux Cavalier, qui traita pour son parti avec le Maréchal de Villars, & obtint des grâces de la Cour.

également les convulsions, toujours contagieuses de leur nature: on en a un exemple récent dans les jeunes filles de Saint-Roch qui séparées ont été guéries des convulsions qu'elles avoient étant réunies (e).

On retrouve donc le Magnétisme, ou plutôt l'imagination agissant au spectacle, à l'armée, dans les assemblées nombreuses comme au baquet, agissant par des moyens différens, mais produisant des effets semblables. Le Baquet est entouré d'une foule de malades; les sensations sont continuellement communiquées & rendues; les nerfs à la longue doivent se fatiguer de cet exercice, ils s'irritent & la femme la plus sensible donne le signal. Alors les cordes par tout tendues au même degré & à l'unisson, se répondent, & les crises se multiplient; elles se renforcent mutuellement, elles deviennent violentes. En même tems les hommes témoins de ces émotions les partagent, à proportion de leur sensibilité nerveuse; & ceux chez qui cette sensibilité est plus grande & plus mobile tombent eux mêmes en crise.

(e) On donnera cet exemple ainsi que plusieurs autres à la feuille prochaine.

No. VI.

Cette grande mobilité en partie naturelle & en partie acquise tant chez les hommes que chez les femmes, devient habitude. Ces sensations une ou plusieurs fois répétées, il ne s'agit plus que d'en rappeler le souvenir, de monter l'imitation au même degré pour opérer les mêmes effets. C'est ce qu'il est toujours facile de faire en plaçant le sujet dans les mêmes circonstances. Alors il n'est plus besoin du traitement public, on n'a qu'à toucher les hypocondres, promener le doigt & la baguette de fer devant le visage; ces signes sont connus. Il n'est pas même nécessaire qu'ils soient employés, il suffit que les malades les yeux bandés, croient que ces signes sont répétés sur eux, se persuadent qu'on les a magnétisés; les idées se réveillent, les sensations se produisent, l'imagination employant ses moyens accoutumés & reprenant les mêmes voyes, fait paroître les mêmes phénomènes. C'est ce qui arriva à des malades de Mr. *Deslon*, qui tombèrent en crise sans baquet, & sans être excités par le spectacle du traitement public.

Attouchement, imagination, imitation; telles sont donc les vraies causes des effets attribués à

cet agent nouveau, connu sous le nom de *Magnétisme Animal*, à ce fluide que l'on dit circuler dans le corps, & se communiquer d'individu à individu, tel est le résultat des expériences des Commissaires, & des observations qu'ils ont faites sur les moyens employés, & sur les effets produits. Le Magnétisme n'est qu'une vieille erreur. Cette théorie est présentée aujourd'hui avec un appareil plus imposant, nécessaire dans un siècle plus éclairé; mais elle n'en est pas moins fautive. L'homme faillit; quitte, reprend l'erreur, qui le flatte. Il est des erreurs qui seront éternellement chères à l'humanité. Combien l'astrologie n'a-t-elle pas reparu de fois sur la terre! le Magnétisme tendroit à nous y ramener. On a voulu le lier aux influences célestes, pour qu'il séduisît davantage, & qu'il attirât les hommes par les deux espérances qui les touchent le plus, celle de savoir leur avenir, & celle de prolonger leurs jours.

Anecdotes qui prouvent combien il est facile de s'abuser, ou plutôt d'en imposer sur les affections convulsives, & en général sur les maladies nerveuses & tous les accidents de ce genre.

Kaau Boerhaaven rapporte ainsi un fait intéressant arrivé dans l'hôpital de Haarlem. Une jeune fille avoit contracté à la suite d'une vive
fra

frayeur, une attaque convulsive qui revenoit par accès. Parmi ses compagnes, qui se trouvoient présentes à ses convulsions, ou qui la secouroient alors, bientôt une, ensuite une autre, & ainsi successivement toutes se trouverent attaquées. On employa inutilement tous les remèdes indiqués en pareil cas; & l'on eut recours à *Rosshaaven*, qui ne trouva d'autre moyen pour faire cesser cet accident que d'effraier vivement les malades. Il fit apporter plusieurs réchauds remplis de charbons ardens, & plusieurs instrumens de fer façonnés pour être appliqués en forme de cautères. Il annonça ensuite qu'il ne connoissoit d'autre remède contre ces convulsions qu'il venoit d'observer, que de faire appliquer sur le moment, à celles qui en seroient attaquées, un fer rouge sur le bras, dans une place qu'il eut soin de désigner. Cette menace prononcée avec l'air imposant, qui lui étoit ordinaire, produisit tout son effet.

Plutarque parle d'une épidémie de vapeurs hystériques à Milet, dans laquelle des filles poussées par la violence de leur imagination troublée, étoient emportées par la convulsion à se pendre. La contagion, de ces imaginations déréglées, gagnant comme une épidémie, les Milésiens ne trouverent pas de meilleur remède que de frapper les imaginations des

filles leurs concitoyennes, par une autre passion ou affection de l'ame. Ce fut celle de la pudeur, naturelles aux filles, qu'ils crurent la plus propre à refroidir les imaginations échauffées des leurs. Pour cela ces sages Magistrats firent une ordonnance, qui fut publiée partout le pays, que toutes les filles que l'on trouveroit pendues, seroient après leur mort exposées toutes nuës, la corde au col, aux yeux de tout le monde. C'est fut pour ces filles une imagination pour l'avenir, c'est à dire, après leur mort, si puissante, que dorénavant aucune ne se pendit. Voyez *Hecquet le naturalisme des convulsions*, pp. 174. & *la Réponse à la lettre touchant le devoir des Médecins &c. au sujet des miracles & des convulsions*, p. 30. de imp. collée à

Le jour de la Cérémonie de la première communion, faite en la Paroisse Saint-Roch, il y a quelques années (1780), après l'Office du soir, on fit, ainsi qu'il est usage, la Procession en dehors. A peine les enfans furent-ils rentrés à l'église, & rendus à leurs places, qu'une jeune fille se trouva mal & eut des convulsions; c'est à dire, serrement à la gorge, gonflement à l'estomac, l'étouffement, le hoquet & les convulsions plus ou moins fortes. Ces accidens reparurent à quelques-unes dans le courant de la semaine, mais le Dimanche suivant, étant assem- blées

blées chez les Dames de Saint-Anne, dont l'institution est d'enseigner les jeunes filles, douze rerombèrent dans les mêmes convulsions; & il en seroit tombé d'avantage, si on n'eût eu la précaution de renvoyer sur le champ chaque enfant chez ses parents. On fut obligé de multiplier les écoles. En séparant ainsi les enfans, & ne les tenant assemblés qu'en petit nombre, trois semaines suffirent pour dissiper entièrement cette affection épidémique *voy. Rapport des Commiss.* p. 56. n. f.

Nous avons déjà parlé dans une de nos feuilles précédentes du voile mystérieux, duquel on cache le nouveau système Magnétisme; Il est en effet surprenant d'entendre parler de Loges, ornées de figures allégoriques, telle que celle de l'Harmonie, que Mr. *Mesmer* lui même fonda à Paris, & dont l'entrée n'est ouverte qu'aux initiés. La surprise augmente quand on voit ce même fondateur d'un ordre mystérieux publier ses aphorismens, ses propositions, en un mot tout son système, tandis que ses accolites au moment de leur entrée, qu'ils payent différemment de 100 ou de 50 Louis, s'obligent par un serment solennel au silence le plus rigoureux, vis-à-vis des profanes.

Encore Mr. *Mesmer* a t'il eu de tout autres vues que celles d'enseigner ses tours, puisque ceux

a admis dans l'ordre de l'Harmonie, pour cette somme, n'ont rien appris de ce qu'il fait : *sed mundus vult decipi. (a)*.

(a) Voici un billet d'entrée à la salle du Traitement Magnétique à Strasbourg :

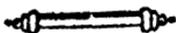
Permis d'entrer à la salle de Traitement Magnétique, établi par la Société de l'Harmonie des Amis réunis à Strasbourg rue dite gros Stadelgaff, au No. 6.

Bon le 178 .

Pour

Vu par nous Secrétaire de la Société.

Le présent billet doit être remis en entrant au Concierge.



*Lettre du Diacre Lavater au Docteur
Marcard.*

Mon Cher Marcard; car il faut que je vous appelle cher, que cela vous plaise ou non; mon cher Marcard donc. — Je ne vous écris pas mais je vous dicte cette lettre, tant, à cause de l'état actuel de ma santé, que, parceque selon l'aphorisme de droit, deux témoins font preuve. — Le Docteur de *Neuville de Francfort* qui dans ce moment me sert de Secrétaire & le Docteur *Hotze* que nous avons fait venir en ville tout expres, vous témoignent. Que — Ma femme après avoir été magnétisée de mes propres mains, est tombée dans le fameux état de *Sommambulisme*: — que dans cet état elle a dicté le traitement de sa maladie, en partie d'elle même, en partie sur des questions qu'on lui a faites pour éclaircir & étendre le sens de ses préceptes & voici ce qu'elle a ordonné.

Il faudra qu'à commencer du Dimanche 3 Septembre je la magnétise pendant dix jours, une demi heure soir & matin; le mardi suivant on lui appliquera cinq ou six sangsues derrière l'oreille; le Jeudi ce sera tel ou tel remède;

Le Vendredi elle prendra du thé Suisse, & si cela ne suffit pas, d'une certaine poudre théiforme que nous connoissons tous. — Mais

qu'on se garde bien d'y rien ajouter! — Quinze jours après sa première évacuation périodique, elle se fera saigner; — on continuera de la magnétiser deux fois par semaine le mardi & le vendredi; — elle se plongera souvent jusqu'au cou dans un bain d'eau presque froide; — il faudra lui couper les cheveux sur le sommet de la tête; & tous les jours avant de se mettre au lit elle se lavera la tête le dos & le ventre avec de l'eau froide; — pendant 15 jours à commencer de mardi prochain 13 Septembre elle boira chaque jour, quatre grands verres d'eau de *Schwalbach* coupée de lait; — dorenavant il faut qu'elle mange moins de viande & plus de légumes; — on magnétisera l'eau qui lui servira de boisson. — Au diné un petit verre de vin vieux ne pourra que lui faire du bien pourvu qu'il ne soit pas doux. Ce traitement lui procurera toute la santé dont elle est susceptible, & quoiqu'elle ne doive point se flatter d'être jamais parfaitement bien portante, elle aura lieu cependant d'être contente de son état, — on la verra sortir dans trois semaines en très bonne santé & pendant le reste de l'année elle n'aura plus de maladie grave.

Elle a dit cela à différentes reprises en présence de plusieurs témoins, toujours plongée dans un profond sommeil dont elle fixoit la durée avec précision. Elle devinoit des personnes qui se trouvoient dans la chambre ou dans l'antichambre pourvu qu'elles fussent de sa connoissance; & di-

fin.

stinguoit toutes les écritures au simple tact, jusqu'à celles étrangères & même les caractères françois. Je lui avois mis entre les doigts un feuillet du testament grec ; — *Cela n'est ni allemand ni latin, dit-elle, c'est du Grec ou de l'Hebreu ; c'est de ton gibier, mon ami, & non du mien.*

Nous la consultames au sujet de plusieurs malades, toutes ses réponses furent celles d'une personne de grand sens, qui connoissoit bien éveillé les conseils les plus clairs & les plus raisonnables ; nous les suivrons ces conseils & de leurs succès dépendra ce qu'on doit penser du nouveau don de prophétie. Elle avoit prédit qu'une certaine personne après avoir été magnétisée, dormiroit mais ne parleroit pas & — l'un & l'autre s'accomplit.

Consultée sur la coqueluche des enfans, elle répondoit. (Riez ou ne riez pas!) Le sucre de lait tous les matins, & la magnétisation sur le nombril.

Je passe, Mon cher ami, une foule de prophéties, de conseils, de jugemens, de sentimens, de prières jaculatoires de confidences intimes qui lui échapperent dans cet état d'exaltation ; tout cela est écrit, & le tems le mettra à l'épreuve.

Vous pouvez compter sur la véracité de tout ce que j'en ai dit & écrit, comme sur la parole de Dieu même.

Je m'abstiens de toute application, mon ami. Ce qui existe, est vrai : ce qui est vrai, doit

être cru ; — la philosophie & l'amour du vrai ne sont qu'un ; — je n'en dis pas davantage, c'est à des hommes tels que les *Tiffot* les *Zimmerman* ; les *Marcard*, à voir s'ils trouveront quelque possibilité de révoquer en doute le témoignage d'un *Lavater* assisté de trois Médecins.

Mon but, & l'objet de cette lettre sont remplis, si ma femme recouvre sa santé, & si vous, cher *Marcard*, sentez un moment dans le fond de votre ame qu'il existe des faits, devant lesquels la philosophie est réduite à mettre le doigt sur la bouche.

Adieu, Cher *Marcard*, aimez moi, — mais — m'aimez pas trop.

*Réponse du Docteur Marcard au Diacre
Lavater.*

La lettre remarquable que vous m'avez écrite le 10 de Septembre, a eu, mon cher & digne *Lavater*, une bizarre destinée ; j'ai été en Suisse un des derniers à qui elle soit parvenue ; il est vrai que la veille de mon départ de Berne j'appris son existence, par une copie que vous en aviez fait courir & qu'on s'arrachoit, mais comme mon nom étoit défiguré sur l'adresse, je ne m'avais pas de la révéndiquer, quoique d'ail-

leurs,

leurs, l'aveu que je vous avoit fait à Zurich de mes doutes sur le Magnétisme animal eut pu me mettre sur la voie.

Je reçus enfin votre lettre à Lauzanne des mains de Mr. *Spalding* le cadet, & voilà ce qui a retardé ma réponse.

Je vais, mon excellent ami, vous dire de mon mieux ce que je pense des choses étonnantes que vous me mandez; si vous ne me trouvez pas toujours de votre avis, je me flatte du moins de ne rien avancer qui puisse vous faire de la peine.

Que je nie des faits que vous attéstez; que je révoque en doute ce que vous & trois habiles médecins avez observé, vu, entendu; c'est ce dont je me garderai bien; même en vous supposant prévenus en faveur du magnétisme; mais je ne pense point comme vous sur les conclusions, & je ne me presserai point d'adopter des principes qui pourroient être prématurés.

Si je me contente d'envisager le magnétisme comme remède; ma connoissance de la médecine & de son histoire, m'impose déjà la plus grande précaution; combien n'ai je pas vu de médecins consommés dans leur art entièrement dignes de créance, vanter des remèdes & en citer les bons effets, sans que l'expérience ait confirmé leurs assertions? si dans les choses les plus naturelles une grande prudence est nécessaire, ne sera-t'elle pas indispensable quand il s'agira d'asseoir un jugement sur des objets qui contredisent toutes nos notions des forces & des effets physiques.

Depuis des milliers d'années, les hommes se frottent & se palpent de toutes les façons imaginables sans qu'il en soit jamais résulté autre chose que ce que nous savons tous ; il est bien difficile de se persuader qu'on ait trouvé précisément de nos jours, une nouvelle méthode de passer les mains sur le corps, qui produise des effets inconnus & tout à fait extraordinaires.

On veut expliquer ce phénomène, par certaines émanations, certains effluves du corps humain ; mais tout cela est gratuit, & les exemples de gens qui guérissent les maladies par l'imposition des mains, prouvent trop peu pour servir de base à une aussi étrange théorie.

Si dans quelques circonstances données, l'atmosphère d'une personne agit sur celle d'une autre, ce n'est que très foiblement, il est probable que c'est une communication du fluide qui d'après des exemples connus peut acquérir dans certains corps une force considérable sans qu'il en résulte aucun effet extraordinaire.

Pénétré de ces principes ; il est naturel que cette nouveauté me soit suspecte ; le moins qu'on puisse faire est d'attendre que des expériences nombreuses & répétées aient détruit toute raison de douter ; ce n'est pas ici, une de ces vérités historiques qui ne sont vraies qu'une fois & pour ainsi dire en passant, c'est un fait physique dont la vérité toujours existante & susceptible d'un examen rigoureux, peut à volonté être reproduite au grand jour ; on peut donc suspendre son

jugement, sans que l'objet en question perde rien de sa valeur intrinsèque ; il y auroit même de la légèreté à se hâter de prononcer ; plus une chose est extraordinaire ; plus elle s'éloigne de l'ordre naturel & connu, & plus les preuves qu'on en apporte doivent être irréfragables ; c'est une règle générale. — Non de la philosophie, — mais du sens commun, — & dont chaque homme fait usage tous les jours de sa vie.

Vous voyez dès à présent, mon respectable ami, ou j'en veux venir ; je vous accorde tous les phénomènes que Madame votre femme vous a fait appercevoir, mais pour le présent je continuerai encore de douter qu'ils aient été le produit des manipulations qu'on lui a fait subir, & qu'on baptise assez mal à propos du nom de *magnétisation*.

Elle étoit dans un état d'exultation de l'âme qui n'est point rare dans plusieurs maladies. — Les personnages les plus profaïques ont fait des vers par milliers ; — d'autres ont dit des choses & tenu des discours dont personne ne pouvoit croire que le genre fut en eux ; — on en a vu se rappeler des langues longtems oubliées & qu'ils n'avoient, pour ainsi dire, qu'entendues dans leur enfance ; ce n'étoit cependant que le réveil d'anciennes impressions qui reposoient dans la mémoire ; & ces exemples peuvent, sans doute, nous fournir des considérations

esons aussi consolantes que profondes sur la nature de notre ame. Il faudroit, selon vous, qu'il existât un art dont les procédés produisissent cette exaltation de l'esprit, & que cet art fût le Magnétisme? C'est ce que le tems nous découvrira.

Mais il y a plus. La magnétisation doit mettre au jour des choses qui, selon nous, n'habitent pas dans le fond de notre ame; par exemple *l'esprit de divination*. — Cela me coûte la parole; en pareil cas il est bon de se transporter l'esprit dans les tems futurs: & ce rappelant ce qu'on a pensé de faits semblables consignés dans l'histoire, en conclure ce qu'à son tour la posterité pensera de nous. Je n'ai pas besoin, ce me semble, de recourir au surnaturel, pour expliquer la crise de Madame votre femme; elle croit au Magnétisme & faisoit ce qu'on en attendoit; préparée plusieurs semaines de suite par des essais continuels, son imagination avoit pris enfin l'essor le plus rapide; & cela joint à une maladie de nerfs dont le siège principal est dans la tête, a dû suffire pour causer tous les phénomènes de son somnambulisme.

Ce qu'elle a prédit de sa santé arrivera, parce que dans les maux de nerfs, tout ce qu'on croit fermement, est possible: & sous ce point de vue c'est avoir beaucoup gagné que de s'être emparé de l'imagination, de manière à la forcer de faire concourir les étonnans moyens pour un but

but aussi salutaires; quant aux autres prédictions de Madame *Lavater*, quelques-unes réussirent; d'autres point; comme il est arrivé toutes les fois qu'on s'est mis à prédire l'avenir.

Je ne vous cacherai pas mes doutes sur le fait de la connoissance des écritures au simple tact; les aveugles parviennent quelquefois à cette sensibilité exquise du toucher; mais jamais les voyans; — Pendant ce sommeil extatique ne seroit-il point arrivé à la malade d'ouvrir un oeil sans que personne, sans qu'elle même, s'en aperçût; un seul petit coup d'oeil, & quoi de plus simple que ce mouvement fait tout dans un pareil état d'éréthisme.

Je dis donc; que jusqu'à présent je ne vois dans tout cela que le jeu d'une imagination échauffée & concentrée sur un point, & rien moins que les effets physiques du magnétisme. Qui qu'onque connoit le pouvoir de l'imagination une fois exaltée ne s'en étonnera guere, elle a fait des choses bien plus incroyables. Mais malgré cela, je me résoudrai à admettre toute la théorie du magnétisme, le somnambulisme, la crise, & dès que vous, ou Monsieur de *Puyégur*, ou tout autre, ferez naître ces phénomènes dans un sujet quelconque qui vous sera présenté par moi, ou par le premier venu incrédules.

Voilà en peu de mots ma profession de foi sur le magnétisme de nouvelle date, car pour ce qui est de l'ancien mesmérisme, de son baquet & de tout son système, personne ne balance plus

à l'envisager, comme une charlatanerie imaginée pour jeter de la poudre aux yeux des simples. J'ai la satisfaction de me persuader ici que Mr. *Tiffot* quoique très au fait de la matière, en juge tout comme moi, & je parierois bien que le Docteur *Zimmerman* n'est pas éloigné de notre sentiment; voilà cependant deux grands médecins que vous distinguez vous même dans la foule de leurs collègues & de leurs contemporains.

Vous parlez de philosophie à la fin de votre lettre; je crois que nous serons bientôt d'accord sur ce point. La philosophie scholastique ne fut jamais mon idole, & je conviens que les tours de force de raisonnement ne contribuent pas plus au bonheur de la société, que ceux des danseurs de corde; permettons cependant ces occupations à tant d'êtres superflus pour l'agriculture afin qu'ils ne soient pas tentés de faire pis.

La suite à la Feuille prochaine.

Il y a beaucoup de choses à dire sur ce sujet, mais je ne puis en dire plus pour le moment. Je vous prie de m'écrire quand vous aurez le loisir. Adieu.